

NUMÉRO UNIQUE



PRIX: 25 CENTIMS

Compliments de J. B. ...

FABRIQUE DE ...

**O. P. DEMONTIGNY**  
**Marchand de Chaussures**



**TELEPHONE 6359**  
 1420, RUE SAINTE-CATHERINE  
 (Entre les rues Visitation et Beaudry)  
**MONTREAL**

**C. ROBERT**  
**Chapelier et Manchonnier**

No. 79, RUE ST-LAURENT  
**Montreal**

*Grand assortiment de chapeaux dans les derniers goûts et  
 fourrures de premier choix.*

**UNE VISITE EST SOLLICITEE**

**PHARMACIE**  
  
 (Clévant premier assistant de Lavolette & Nelson)  
**1564, rue Notre-Dame**  
 (EN FACE DU PALAIS DE JUSTICE)  
**MONTREAL**  
 Telephone Bell, No 2269

On trouvera à la Pharmacie Daniel toutes les pharmacies brevetées françaises, les articles de toilette et généralement tous les produits pharmaceutiques de première qualité.

Prescriptions préparées avec le plus grand soin et à des prix modérés.

EXPOSITION INTERNATIONALE DE PHILADELPHIE



**DEUX PREMIERS PRIX**  
 :: AU ::  
**CENTENAIRE**  
 Médailles en Or et en Bronze



**LANTHIER & CO.**  
 1663, RUE NOTRE-DAME  
**MONTREAL**  
**Chapeliers et Manchonniers**

Ont obtenu la SEULE ET UNIQUE MÉDAILLE D'OR INTERNATIONALE  
 accordée aux marchands de fourrures du Canada.

**IMPORTATEURS**  
**DES PLUS BELLES FOURRURES DE RUSSIE ET AUTRES**  
**PERSONNELLEMENT CHOISIES**

Nous invitons spécialement les étrangers à visiter notre chambre d'exposition, où on  
 trouvera un immense assortiment de fourrures.

**MANTEAUX EN SEAL ET ROTONDES EN SOIE**  
**UNE SPÉCIALITÉ.**

Aussi, un grand assortiment de CHAPEAUX IMPORTÉS des manufactures anglaises et  
 françaises; ce que l'on peut trouver de mieux à Montréal.

**PARAPLUIES ET WATERPROOFS**  
 :: DE LA ::  
**MAISON MARTIN & SANGSTER**  
**UN SEUL PRIX**

L'AUGMENTATION DE LA VENTE  
 - - CETTE ANNÉE - -  
 :: DU ::  
**VIN DE QUININE**  
 :: DE ::  
**CAMPBELL**

**Est la meilleure preuve de l'estime dans laquelle  
 il est tenu.**

C'est le grand tonique réparateur des forces du jour.

Il est inappréciable dans les cas de Perte d'appétit, Digestion  
 lente ou difficile, Malaria, Hypochondrie, Fièvres de toute sorte et  
 comme fortifiant général du système lorsque celui-ci est affaibli  
 par les changements de la saison.

Il est indispensable de se rappeler qu'il y a beaucoup de soi-  
 disant Vins de Quinine et que le SEUL ORIGINAL est celui de  
 Campbell et que les flacons authentiques portent notre signature  
 sur l'étiquette.

*La réputation du Vin de Quinine de Campbell est établie  
 depuis 25 ans.*

1664, rue Notre-Dame **C. B. LANCTOT** 1664, rue Notre-Dame

**MARCHAND ET IMPORTATEUR DE**  
 STATUES, CHASUBLERIE, BANNIÈRES, SOUTANES, CHEMINS DE CROIX EN RELIEF, EN PEINTURE, ETC.,  
 ORNEMENTS ET BRONZES D'ÉGLISE, VASES SACRÉS, PASSÉMENTERIE OR ET ARGENT,  
 MÉRINOS À SOUTANES, SAYS NOIR ET BLANC, TOILES, HUILES ET CIERGES;  
 Ainsi que VINS DE MESSE, APPROUVÉS PAR LES AUTORITÉS ECCLÉSIASTIQUE, tels que MADÈRE, TERRAGONNE ET SICILE.

**IMPORTANT**

**AVANTAGES SANS PRÉCÉDENTS.** • Etant en possession du stock de la faillite Desaulniers frères et étant obligé de livrer bientôt  
 le magasin contenant ce stock, je suis heureux d'offrir aux Révérends Messieurs du Clergé  
 ainsi qu'aux communautés religieuses à des prix tout à fait exceptionnels, les marchandises ci-bas énumérées ainsi qu'un grand nombre  
 d'autres: Vases sacrés, candélabres, fleurs, lustres, lampes, lingerie d'Église, aubes, surplis et principalement les ornements d'Église et  
 chasublerie; aussi un assortiment complet d'articles religieux tels que: chapeliers, crucifix, médailles, médaillons, etc. En fait d'images en  
 cartes, dentelles blanches, chromos, etc., je considère avoir le plus grand assortiment à Montréal, et cela à de très bas prix.  
 Pour vous convaincre du bon marché de ma marchandise, je vous soumetts les prix suivants:

150 chasubles valant \$12.00 pour	\$ 6.00	Surplis tout toile	\$ 2.50 en montant
50 " " 20.00 "	12.00	" lawn de fil	1.25 " "
50 " " 35.00 "	20.00	Aubes	3.00 " "
Chapes soie, galons or, de	\$12.00 en montant	Draps mortuaires, velours, avec galons soie	12.00 " "
Dalmatiques " " " "	20.00, 25.00, 30.00 en montant	" serge	9.00 " "

*La vente de tous ces effets se continuera à l'ancien magasin de MM. Desaulniers frères, 1617, rue Notre-Dame et j'ose espérer que mes bons clients viendront  
 s'assurer par eux-mêmes des avantages que je leur présente.*

# VIN BRAVAIS

TONIQUE NUTRITIF ET RECONSTITUANT

AUX PRINCIPES ACTIFS DU

## KOLA, COCA, GUARANA ET CACAO RÉUNIS

: : : (Tannates de Caféine, Cocaïne et Theobromine) : : :

: : PRÉPARÉ PAR : :

— RAOUL BRAVAIS, Chimiste, PARIS —

Le **Vin Bravais** est le plus efficace des **Stimulants** et **Stomachiques**, le plus agréable des **Fortifiants** et **Anti-Nerveux** employé en médecine et le plus puissant des **Toniques** connus jusqu'à ce jour.

La **KOLA**, la **COCA**, le **GUARANA** et le **CACAO** ont apporté à ce vin généreux les trésors de vitalité et ce pouvoir magique qu'ils ont reçus de la nature prodigue. Leurs vertus suprêmes et leurs qualités incomparables sont reconnues par la **PRESSE MÉDICALE ET SCIENTIFIQUE DE FRANCE** :

<i>Gazette des Hôpitaux</i> . . . . .	1er mai 1890	<i>Union Médicale</i> . . . . .	26 avril 1890
<i>Semaine Médicale</i> . . . . .	11 mai 1890	<i>Le Progrès Médical</i> . . . . .	12 avril 1890
<i>Bulletin Médical</i> . . . . .	30 avril 1890	<i>L'Hygiène Pratique</i> . . . . .	30 mars 1890

"Le **VIN BRAVAIS** à la Caféine, à la Cocaïne et la Theobromine, peut donc être prescrit en toute confiance, comme le plus puissant des toniques physiologiques, dans les cas si nombreux où une médication reconstituante s'imposera à notre thérapeutique."—(*Bulletin Médical de Paris*, No. 35, 30 avril 1890.)

**LE VIN BRAVAIS EST EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES.**

AGENCE GÉNÉRALE ET VENTE EN GROS POUR LE CANADA À LA **PHARMACIE DECARY** COIN DES RUES ST-DENIS - ET STE-CATHERINE  
**MONTREAL**

# L'ÉTENDARD

JOURNAL QUOTIDIEN ET HEBDOMADAIRE

## No. 35, RUE ST-JACQUES, MONTREAL

PORTÉ À DOMICILE à raison de 25 centins par mois

LA CIRCULATION: DOUBLE de celles de "La Minerve" et de "La Patrie";  
au moins EGALE à celle du journal "Le Monde."

Impressions, Brochages, Reliures de toutes sortes exécutées à ses ateliers, avec goût, et à des prix qui défient toute compétition.

: : : : UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLLICITÉE : : : :

### CARON & CIE,

*Editeurs-Propriétaires*

## FERRONNERIE

SERRURES DE SURETÉ,  
POIGNÉES ET CLANCHES DE  
PORTE EN BRONZE.

RESSORTS DE PORTES "ECLIPSE"  
FERMANT LES PORTES SANS BRUIT.

- - AUSSI - -

PRESSES A VIN ET A CIDRE  
MOULINS A BROYER LES FRUITS  
BARATTES A BEURRE, MOULINS A  
LAVER, TORDEURS, BALAIS A TAPIS, etc.

- - CHEZ - -

**L. J. A. SURVEYER**  
6, RUE ST-LAURENT, . . .  
PRÈS DE LA RUE CRAIG

## PHARMACIE . .

. . DU JUBILÉ

1341

RUE SAINTE-CATHERINE

SUCCURSALE:

Coin Dufresne et  
Sainte-Catherine

**ROD. CARRIÈRE**

Propriétaire.

## S. A. DE LORIMIER

1700, RUE NOTRE-DAME

— MONTREAL —

Articles de Toilette  
POUR MESSIEURS

SPECIALITÉ DE CHEMISES ET COLLETS  
SUR MESURE

On trouvera chez M. de Lorimier un  
choix varié de Cravates, Cols, Gants,  
Parapluies, etc.

## A. D. DESORMEAU

MARCHAND DE

Meubles, Cadres,  
Miroirs, Pendules,  
Argenteries, Bijouteries,  
Lampes, Spring Beds,  
Matelas, Couvertes,  
Tordeuses, Albums,  
Tapis de Tables et de Pianos,  
Ste-Faces, Prelarts,  
Carrosses d'Enfants,  
Etc., Etc., Etc.,

Marchandises payables à la semaine.

1480, RUE STE-CATHERINE

(Entre les rues Montcalm et Wolfe)

MONTREAL.



## LA FABRIQUE DE GANTS "MONTREAL"

J. B. A. LANOTOT - - PROPRIETAIRE  
99, RUE ST-LAURENT

All kinds of Gloves made on Measure.  
Fit guaranteed.  
Fine Embroideries.  
Kid Gloves altered or repaired neatly.  
Fingers shortened.  
Tops of Gloves scalloped.  
Mousquetaires altered into any other style.  
Orders promptly attended to.

Toutes sortes de Gants de Kid faits sur mesure.  
Coupe garantie.  
Belles broderies.  
Gants réparés, avec soin.  
Mousquetaires recoupés, en d'autres façon.  
Ordres promptement exécutés.

## BANQUE VILLE-MARIE

BUREAU PRINCIPAL: MONTREAL

Capital souscrit, - - - \$500,000

Directeurs:

W. WEIR, Président,  
WM. STRACHAN, Vice-Président.  
O. FAUCHER, JOHN T. WILSON et  
GODFREY WEIR,  
UBALD GARAND, caissier.

Succursales:

Berthier . . . . . A. GARIEPY, Gérant.  
Hull . . . . . J. P. DE MARTIGNY, "  
Louisville . . . . . F. X. O. LACOURSIERE, "  
Nicolet . . . . . C. A. SIVESTRE, "  
Ste-Thérèse . . . . . M. BOISVERT, "  
St-Césaire . . . . . M. L. J. LACASSE, "  
Laclute . . . . . H. FROST, "  
Pointe St-Charles, cité . . . . . [W. J. E. WALL, "  
Hochelaga, cité . . . . . GEO. DASTOUS, "

Agents à New-York:

THE NATIONAL BANK OF THE REPUBLIC  
LADENBERG, THALMANN & Co.  
Change sur toutes les parties du monde.

## VENEZ LES VOIR NOS . . • VIDE-POCHE JAPONNAIS

QUI ONT TANT DE VOGUE EN CE MOMENT.

- - CETTE ANNÉE - -

NOUS AURONS NOS

## NOUVEAUTÉS DE FIN D'ANNÉE

POUR LE 1ER OCTOBRE.

Elles ont été choisies dans les principales villes d'Europe, et  
surpasseront de beaucoup, en élégance et en variété,  
nos étalages précédents.

PRÉPAREZ-VOUS DE BONNE HEURE POUR  
ACHETER LES ÉTRENNES

## DERNIÈRES PUBLICATIONS CANADIENNES

FRÉCHETTE, L. H. "Feuilles Volantes" (poésie) in 12 - \$1.00  
SULTE, BENJAMIN, "Pages d'Histoire du Canada," in 12 - 1.00

## GRANGER FRERES

- - LIBRAIRES - -

1699 RUE NOTRE-DAME, - MONTREAL.

## J. Ed. Melche

(Ancien élève de M. N. Bourassa, et professeur de l'École des Arts.)

## Artiste Peintre

RESIDENCE: 43, RUE DES ALLEMANDS  
ATELIER: 7, RUE STE-JULIE

MONTREAL

Décorations d'Édifices Publiques,  
Religieux et Civils.

EMILE TRUDEL

## LIBRAIRIE NOUVELLE

EMILE DEMERS

# TRUDEL & DEMERS

1611, rue Notre-Dame, coin rue St-Gabriel

Papeterie de Fantaisie pour dames, dans les derniers goûts

Livres d'écoles et de littérature, articles de fantaisie, objets de piété, blancs d'avocats, etc., etc.

FLEURS ARTIFICIELLES DE PARIS . . . . . UNE VISITE EST SOLICITÉE



# L'Album-Souvenir

JOURNAL PUBLIÉ AU PROFIT DE L'ŒUVRE DE LA CATHÉDRALE

Sous la direction de J. DE LORDE avec le concours de M. DE LORDES, pour la publicité.

## NUMÉRO UNIQUE

SEPTEMBRE 1891

DESBARATS & CIE. Imprimeurs-Éditeurs

### AU LECTEUR

Certes, ce n'est pas sans peine, nous l'avouons, que nous avons réussi à terminer L'ALBUM-SOUVENIR.

Mais, nous avons la satisfaction d'offrir à nos souscripteurs au point de vue littéraire et artistique, un recueil, unique en son genre, bien digne de leurs sympathies.

Pour assurer à L'ALBUM-SOUVENIR des collaborations qu'on ne trouve nulle part, il nous a suffi de faire appel à des sentiments de générosité qu'on trouve partout.

Grâces soient donc rendues aux sommités ecclésiastiques et politiques de l'Europe et du Canada, aux littérateurs et aux artistes des deux mondes, dont les signatures figurent dans ce journal.

Nos remerciements les plus sincères à M. Hector Fabre, commissaire général du Canada, à Paris, aux Directeurs du journal *L'Illustration*, de Paris, à l'administration du *Morning Chronicle* d'Halifax, à M. Méloche, artiste-peintre Canadien, l'auteur du frontispice de L'ALBUM-SOUVENIR, et à MM. Desbarats, nos obligeants éditeurs, de Montréal, qui, par leur concours dévoué et leur gracieuse courtoisie, ont rendu notre tâche plus facile.

Nous serions impuissants à leur exprimer notre profonde reconnaissance; nous laissons ce soin à tous nos lecteurs: car grâce à tous ces dévouements, ils pourront, tout en participant à une œuvre nationale et de charité, enrichir leur bibliothèque d'un recueil qui, sans précédent, restera sans lendemain.

A tous, du fond du cœur, nous disons: MERCI!

J. de Lorde

### LA FRANCE

Ne parlez jamais de la ruine et de l'anéantissement de la France dans le monde!

La France nous est nécessaire. Les autres nations sont excellentes; elles ont leur valeur et leur mérite; mais la France est notre ressource; avec son génie, son initiative, sa vivacité, non-seulement elle nous fait vivre; mais elle porte Jésus-Christ jusqu'aux extrémités de la terre; c'est d'elle que nous tenons nos missionnaires, notre argent même; c'est elle, vous le savez, qui alimente le denier de Saint-Pierre.

Ne craignez pas de voir la France disparaître du milieu des nations. Elle a de grands besoins et elle passe par de cruelles détresses.

Je prie Dieu tous les jours pour elle tout particulièrement. A travers ses désastres et ses déchirements, elle remplit encore sa mission. C'est toujours la fille aînée de l'Église.

Leo O. O'Neil

Rome, 2 juillet 1891.

### LOUANGE AU SEIGNEUR

Seigneur des armées, que vos tabernacles sont aimables! Mon âme désire ardemment être dans la maison du Seigneur, et elle est presque dans la défaillance. Mon cœur et ma chair brûlent d'une ardeur pleine de joie pour le Dieu vivant. Heureux ceux qui demeurent dans votre maison: Seigneur ils vous loueront dans tous les siècles. (Ps. 85).

S. A. Ind. Tractum, arch. de Québec

Québec, 16 août 1891.

### ÉLEVONS NOS CŒURS

On dit que nous sommes à l'heure des découragements faciles. Pourquoi donc? notre époque n'est pas un déclin, c'est une œuvre; le spectacle de nos luttes intellectuelles me rappelle cette belle fresque des loges de Raphaël où Dieu est représenté relouant les ténèbres et jetant la lumière.

L'Église sur son douloureux champ de bataille reste debout, gardant les deux forces qui forment les âmes et unissent les hommes: des principes qui s'affirment et des cœurs qui se donnent. Mon ami, ne laissez jamais votre cœur défaillir, l'exil m'a meurtri, mais il ne m'a pas ravi le confiant espoir.

J'aime beaucoup la fière devise: *Per crucem ad*

*lauxum* . . . . J'ai peu de goût pour les saules pleureurs; ils ne portent pas de fruits, et ils n'abritent que des tombeaux.

+ Gaspard Homille

### LA RELIGION

Après d'un Dieu tout-puissant, et dès lors terrible la religion chrétienne a placé comme intermédiaire et adoucissement le fils de Dieu fait homme, connaissant dès lors les misères de l'humanité et par là disposé à leur pardonner. Elle a fait plus, elle nous a donné dans la Sainte-Vierge, un cœur de femme, un cœur de mère, plein de pitié pour les fautes humaines et toujours prêt à intercéder auprès de son divin fils en faveur des pauvres pécheurs qui ont recouru à elle.

CARDINAL RICHARD, Archevêque de Paris.

*Lactatus sum in his que dicta sunt mihi: in domum Domini ibimus.*

+ Louisine de Ad. M. M. M.

### UNE VRAIE REINE

La meilleure défense d'une souveraine est son respect de la Constitution et des lois, sa bienveillance pour tous, sa déférence aux justes réclamations et sa bonté personnelle qui doit faire d'une vraie reine la mère de tous ses sujets.

VICTORIA, Reine d'Angleterre.

### UN VRAI ROI

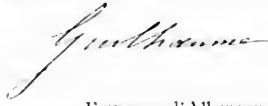
Ce serait un malheur d'être souverain avec l'obligation d'être souvent sévère, sans avoir comme compensation l'occasion d'être parfois clément et toujours bienfaisant.

Leopold

Roi des Belges.

**LE POUVOIR**

Le pouvoir doit s'appuyer sur l'aristocratie et la démocratie pour les paralyser l'une par l'autre ; il est arbitre entre elles, et l'équilibre fait la vie des peuples, chaque élément politique agissant par son poids, sa force matérielle et ses influences morales !



Empereur d'Allemagne.

**OPINION POPULAIRE**

Toute puissance doit être basée sur l'estime publique : c'est l'opinion populaire qui élève et détruit les trônes, c'est la sanction du bien comme la peine infligée au mal.

Parfois, le tribunal suprême de l'opinion publique faiblit et s'égare ; mais il revient bientôt à la vérité, et répare avec générosité le mal un instant commis.



de l'Académie Française.

**MA PREMIÈRE POUPEE**

*Fantaisie inédite.*

C'était fête ce jour-là, rue Bellevue, et un soleil radieux, un soleil comme on en voit toujours, au mois d'août, brillait de tout son éclat. La joie régnait dans la maison et les souvenirs tristes du passé semblaient noyés dans un vague lointain et presque oubliés !....

Neuf heures venaient de sonner à la pendule d'un des appartements, et, une femme, encore jeune, et élégante dans sa simplicité de bon goût, semblait hâter le pas comme pour arriver plus vite à une petite chambre qu'on apercevait cachée dans les tentures roses d'une galerie.

Elle entra, courût à la fenêtre qui donnait sur un immense jardin. L'ouvrit et aussitôt une petite voix se fit entendre :

— Bonjour petite mère chérie !

C'était Mlle Marie qui saluait sa mère, en même temps que le soleil, et en étendant ses deux jolis petits bras potelés.

— Bêbé, c'est aujourd'hui votre fête, serez-vous sage au moins, toute cette journée, pour mériter les gâteries dont vos parents vous accablent ?

Et aussitôt, les yeux encore à demi fermés de l'enfant distinguent dans la pénombre de sa chambre une mignonne visitante, dont les yeux de porcelaine semblent fixés sur elle et lui sourire :

— Est-ce pour moi, maman ?

Et la petite impatiente, sans attendre la réponse de sa maman qui sourit de sa surprise et de son bonheur, saute de son rose dodo et court vers cette merveille.

Un vrai bébé, blanc, rose, potelé, frisé : qui dit : papa, maman, en agitant sur le tapis son petit torse de carton-pierre.

Et la fillette émerveillée embrasse avec frénésie ce beau poupon qu'elle va pouvoir habiller, gâter... et punir.

Tout son petit corps s'agite de plaisir, et dans le transport de sa joie, elle s'écrie :

— Je vais être une maman, quel bonheur !

Et cette mignonne créature qui sort à peine du berceau, retonne subitement au fond de son petit cœur toutes les tendresses apprises sur les genoux de sa mère, elle presse avec transport l'enfant... pour rire, l'embrasse, le couche, le dorlotte, l'appelle des plus doux noms, résume dans un quart d'heure tout le petit roman de son existence heureuse.

Être mère ! ce rêve dont la femme se berce dès l'enfance, cette réalité pleine de sourires, d'angoisses, de bonheur, de peines ! N'est-ce pas auprès d'un berceau de poupée que la jeune fille apprend tout cela ?

Marie est tellement heureuse qu'elle s'habille sans faire de scène, voit à peine que sa bonne lui met sa plus belle robe, regarde d'un air distrait les cadeaux apportés pour elle, et tous les apprêts de ce jour de fête.

Son poupon l'absorbe, la tient tranquille et lorsque ses amies arrivent, elle montre à leurs yeux éblouis le superbe bébé qu'elle a baptisé, vingt fois, depuis le matin, des noms les plus pompeux et les plus tendres.

Toutes les petites mamans en herbe se pressent autour d'elle.

— Mon Dieu qu'il est beau ! Que tu es heureuse, Marie ! Couchera-t-il dans ta chambre ! A-t-il un joli trousseau ?

Et l'orgueilleuse petite mère étale aux yeux charmés de ses petites amies les merveilles du trousseau, de la chambre, car tout cela, venu en droite ligne de Paris, est complet et d'un luxe éblouissant !

Futilités d'enfants !... Futilités de femmes !..

Dans quelques années, les mêmes petites mains étaleront les mêmes fanfreluches, agrandies ; peut-être les mêmes amies se presseront-elles autour d'un berceau grand modèle rempli, cette fois, d'un bébé blanc et rose qui s'agitera pour de bon, et la jolie petite maman, toute palotte, aura le cœur tellement plein de bonheur, que les douces visions du passé renaîtront comme un rêve charmant. Elle dira, alors, à ses amies, en souriant :

— Vous souvenez-vous du baptême de Georges ?

Quelles étaient agréables les illusions de cette maternité, sans larmes, sans inquiétudes, sans soucis !

Que de charmants instants les petites filles doivent à leurs muets et dociles bébés ! Que de pleurs séchés, que de soupirs étouffés, que de douleurs contées dans l'ombre à ce confident sans paroles et sans voix !

On peut oublier les chagrins de l'enfance, mais on ne saurait oublier un beau jour comme celui qui apporte... la première poupée !

Et la journée était radieuse... c'était jour de fête rue Bellevue, tout chantait dans ce séjour béni qu'habitait la meilleure des mères, et l'enfant la plus aimée et la mieux aimée !

LOUIS MARIANO.

Août 1891.

**LA GUERRE**

Les nations se ruinent, s'égarent et se perdent quand elles écoutent leur ambition première, qu'elles prennent la conquête pour but et la guerre comme moyen.

Le jeu est trop inconstant, et on reperd un jour ce qu'un jour a gagné. Il ne reste que désastres réels, énormes sacrifices d'hommes, d'argent et de valeurs détruites.

MARÉCHAL DE MACMAHON.  
Armée française.

La guerre n'est jamais l'œuvre d'un peuple, il la subit, mais ne l'accepte pas.

MARÉCHAL CANROBERT.  
Armée française.

La guerre ne doit être que le moyen ultime des nations fortes et des gouvernements raisonnables. Elle est presque toujours la conséquence inévitable du mouvement destructif des révolutions.

DUC DE CAMBRIDGE.  
Armée anglaise.

La guerre est le caprice et la satisfaction des puis-

sants et de leurs dangereuses passions, en même temps que le martyr de l'humanité.

C'est la force brutale substituée à la justice et au droit, c'est le renversement de la logique et le couronnement du despotisme élevé sur le massacre des peuples.

ARCHIDUC ALBERT,  
Armée autrichienne.

**LA PAIX**

La science et le progrès sont les fleurs de la paix : le calme est leur élément, la richesse est leur fruit.

EIFFEL,  
Ingénieur.

Sous les princes orgueilleux qui veulent être puissants, se place aussi la volonté des peuples qui veulent vivre heureux et paisibles !

Espérons que la justice seule prononcera et que la liberté dans la paix deviendra la loi du monde, car la guerre n'est que le réveil de la force sauvage, aveugle et brutale.

BERNAERT,  
Premier ministre de Belgique.

La sécurité d'une nation ne dépend pas du nombre des soldats qu'elle peut entretenir, elle dépend bien plus de l'esprit national et de la confiance du peuple en lui-même, de l'aisance générale et de la richesse acquise. Après la sécurité intérieure, la paix à l'extérieur est le premier lien des nations.

DE FREYCINET,  
Premier ministre de France.

**CHANTEZ, DANSEZ !**

Petits enfants, voici des rondes.  
Qu'il dure peu, l'âge innocent  
Qui, secouant vos boucles blondes,  
Chante en dansant !

Formez vos rondes ! cueillez l'heure !  
Il vient à pas précipités,  
Le temps où l'on chancelle et pleure,  
Dansez, chantez !

Chantez ! votre voix, où sans crainte  
Le rire agit ses grelots,  
Deviendra grave pour la plainte  
Et les sanglots.

Dancez ! jeunes âmes en fête !  
La poussière que, sans remords  
Nos pieds font s'envoler est faite  
Avec les morts.

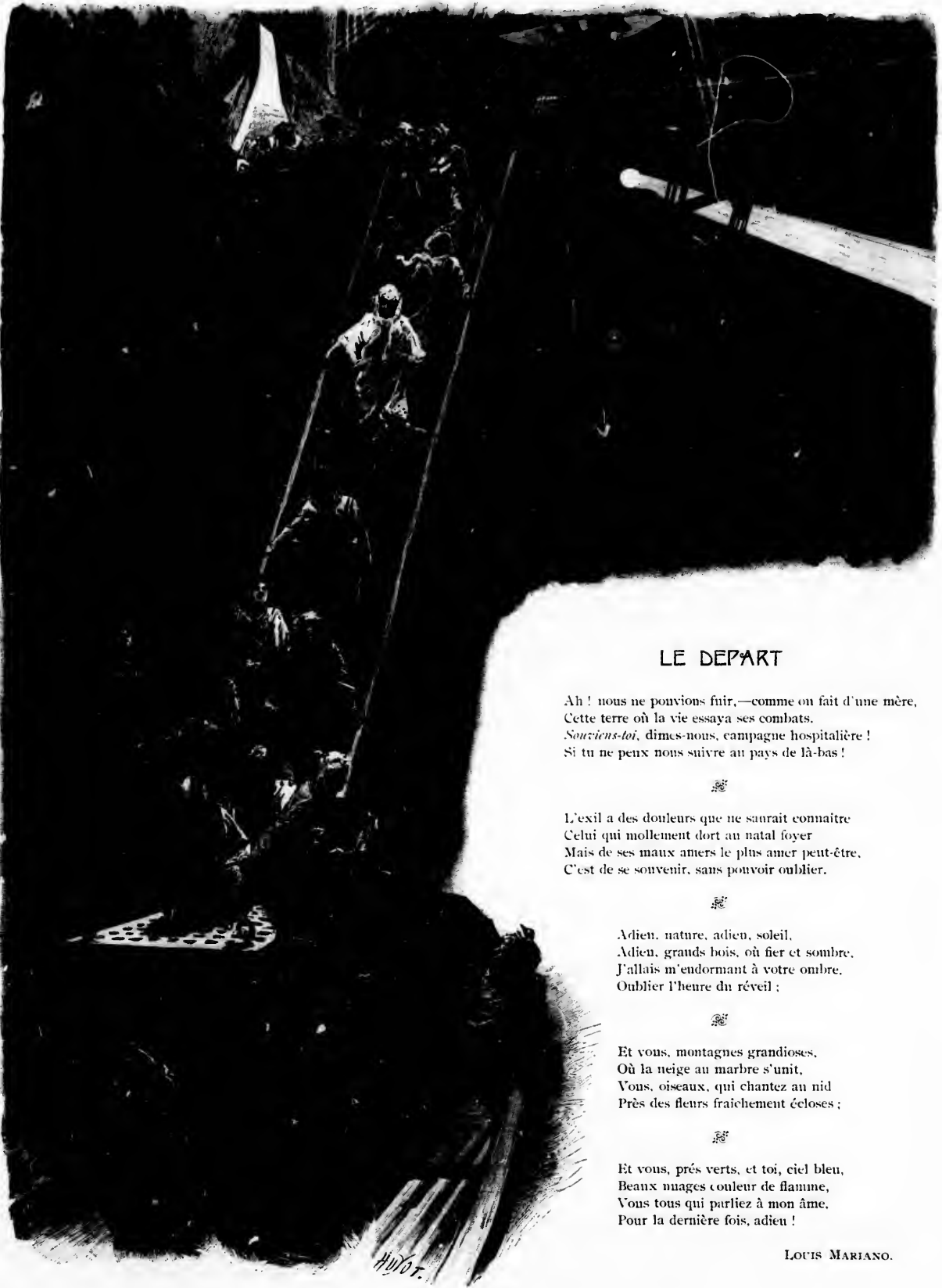
Mais vous n'en savez rien encore,  
Chers petits enfants, jouissez  
De votre fugitive aurore,  
Chantez, dansez !



**INDIFFÉRENCE ÉGOÏSTE**

Tandis que leur mère patrie, trop insouciance, perdait de vue ses généreux enfants du Canada qu'elle n'avait pas su défendre, ces courageux colons, avec une persistance énergique qui a défié les persécutions, les séductions et l'isolement, ont conservé partout, non seulement la tradition mais la religion, les mœurs, la langue, l'amour de leur patrie primitive. N'est-il pas temps, pour les Français, de sortir de cette indifférence égoïste dont nous payons si mal ces affections pieuses ?

EDME RAMEAU.



### LE DEPART

Ah ! nous ne pouvions fuir, — comme on fait d'une mère,  
Cette terre où la vie essaya ses combats.  
*Souviens-toi*, dimes-nous, campagne hospitalière !  
Si tu ne peux nous suivre au pays de là-bas !

✻

L'exil a des douleurs que ne saurait connaître  
Celui qui mollement dort au natal foyer  
Mais de ses maux amers le plus amer peut-être,  
C'est de se souvenir, sans pouvoir oublier.

✻

Adieu, nature, adieu, soleil,  
Adieu, grands bois, où fier et sombre,  
J'allais m'endormant à votre ombre,  
Oublier l'heure du réveil :

✻

Et vous, montagnes grandioses,  
Où la neige au marbre s'unit,  
Vous, oiseaux, qui chantez au nid  
Près des fleurs fraîchement écloses :

✻

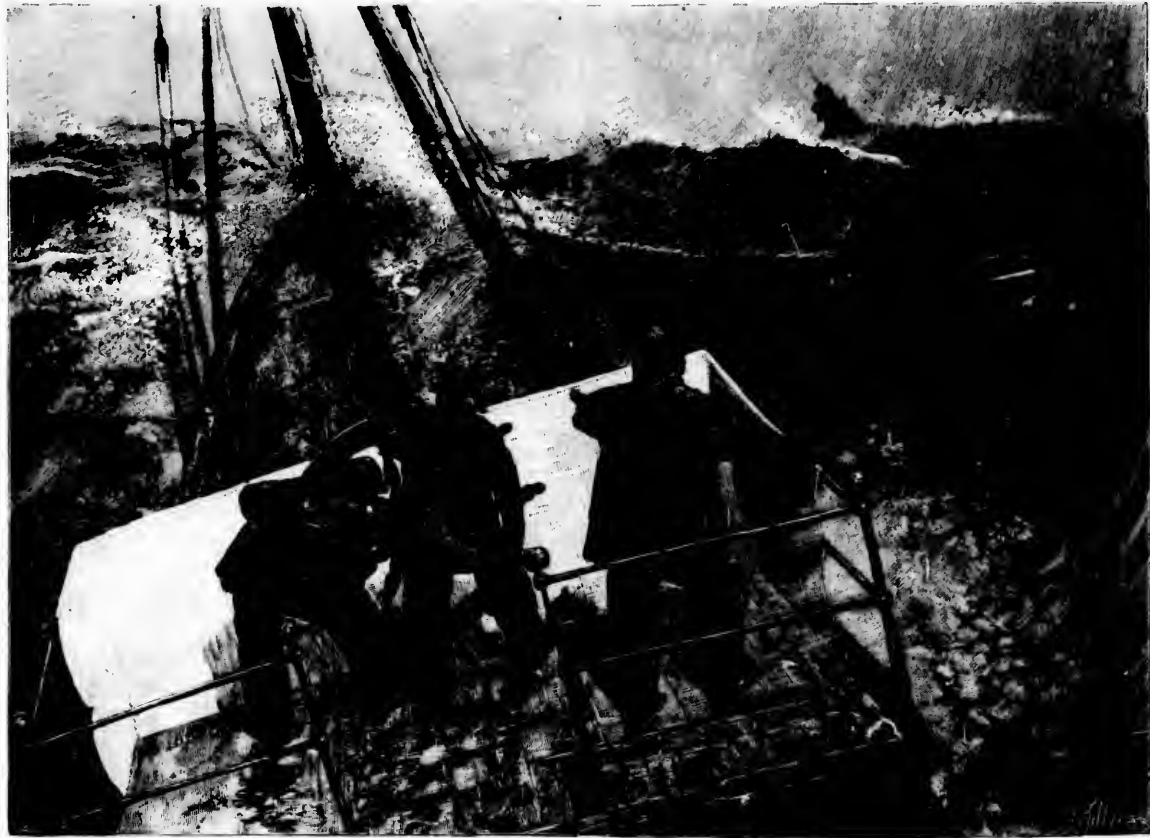
Et vous, prés verts, et toi, ciel bleu,  
Beaux nuages couleur de flamme,  
Vous tous qui parliez à mon âme,  
Pour la dernière fois, adieu !

LOUIS MARIANO.

### LE DÉPART

Gravé par L'Illustration de Paris.





UN REMORQUEUR EN MEDITERRANÉE, PAR MONTENARD.  
Gravé par L'Illustration de Paris.

### PRÉCIEUSE DÉCOUVERTE.

La beauté chez la femme aussi bien que chez l'homme est un talisman dont le prestige s'exerce sur tout le monde par une irrésistible et troublante fascination, et quoique l'on ait pu dire de la toute puissance, c'est bien aux grâces de la beauté qu'elle est dévolue.

Aussi, la femme et l'homme qui savent bien cela sont-ils grandement préoccupés par la pensée de conserver aussi intacte que possible une belle chevelure, ce bien qui les sert à établir leur universelle domination.

Demandez donc à une personne chauve de chercher à plaire et vous verrez l'effet qu'elle produira ! Demandez à un jeune homme chauve de faire le galant auprès des demoiselles et il leur paraîtra pour le moins ridicule ! Chauve et chercher à plaire, allons donc ! C'est une prétention que ni les hommes, ni les femmes ne sauraient avoir !

En aucun temps, on n'a vu autant de chauves qu'à notre époque. C'est comme une véritable épidémie. A quoi cela tient-il ?

Il nous serait difficile de l'expliquer démonstrativement. En tout cas, il faut réagir et réagir énergiquement contre l'invasion du mal, d'abord par l'hygiène, ensuite par les moyens dont dispose la science.

M<sup>r</sup> S. Lachance, le pharmacien, bien connu de la rue Ste-Catherine, s'est préoccupé, depuis longtemps, de cette situation, et, pour résoudre le problème qui s'offrait à ses méditations, il s'est livré à de consciencieuses études de toutes les affections qui portent atteinte à la vitalité de la chevelure, la détruisent ou la décolorent.

Après plusieurs années de recherches, d'expériences et d'essais nombreux, il est arrivé à une solution pratique de ce difficile problème, et, enfin, il a la satisfaction légitime de pouvoir offrir au public un produit de premier ordre, dont les qualités multiples laissent bien loin derrière lui toutes les compositions qu'on emploie encore aujourd'hui.

La CAPILLINE est incontestablement la meilleure préparation offerte jusqu'à présent pour empêcher la chute des cheveux et leur rendre leur couleur naturelle.

Cette préparation possède plusieurs avan-

tages précieux sur tous les restaurateurs connus jusqu'ici. Il suffira d'attirer l'attention sur les principaux.

En premier lieu la CAPILLINE est véritablement un article indispensable, pour la toilette, étant très bien parfumée et parfaitement limpide, ne contenant aucune poudre en suspension comme les autres restaurateurs, ce qui rend leur usage si désagréable.

En second lieu, outre la propriété inestimable de rendre aux cheveux leur beauté et leur couleur primitives, la CAPILLINE réclame encore celle de nettoyer la tête, faire disparaître les pellicules, empêcher la chute des cheveux et même d'en activer la croissance.

C'est en un mot une préparation basée sur la science et qui mérite la confiance la plus absolue.

Nous recommandons donc tout spécialement la CAPILLINE aux nombreux lecteurs de L'ALBUM-SOUVENIR ; ils ne pourront employer un meilleur produit pour conserver la beauté et la jeunesse. C'est une composition inimitable et dont la découverte fait le plus grand honneur à M<sup>r</sup> Lachance.

**VILLE-MARIE**

"Je suis sans intérêt, et j'ai assez de biens pour mon peu d'ambition; j'emploierai ma fortune et ma vie à votre entreprise, sans autre récompense que l'honneur de servir Dieu et mon roi."

Telle fut, d'après Garneau, la réponse de Paul de Chaumedy, sieur de Maisonneuve, à M. de la Dauversière qui lui parlait de l'établissement de Montréal.

C'est en 1642 que M. de Maisonneuve jeta les fondements de cette ville.

"Il éleva une bourgade palissadée, pour se mettre à l'abri des attaques, et la nomma Ville-Marie. Il se mit ensuite à réunir autour de lui les sauvages chrétiens, pour les civiliser et leur enseigner l'art de cultiver la terre. Ainsi Montréal devint une école morale, d'industrie et de civilisation." (Garneau)

La semence jetée par le gentilhomme champenois a produit des fruits abondants; Montréal a grandi sous le regard de Dieu et de sa puissante protection. Guidée par le sentiment religieux qui avait animé son fondateur, elle ne s'est pas écartée de sa noble destination: elle est encore une école de morale, d'industrie et de civilisation. Ses beaux temples témoignent de son attachement à la foi. En 1892 elle commémorera sa fondation, elle érigera un monument à son fondateur, et la cérémonie religieuse se fera dans la cathédrale, image de l'église mère.

*L. O. Taillon*

**QUI CROIRE ?**

Vous me demandez, mon cher monsieur de Lorde, quelques lignes au bénéfice d'une œuvre que tous les citoyens de Montréal doivent avoir à cœur.

Les voici :

Vous parlerez sans doute à un pauvre malade de ne s'être pas mis en grands frais d'imagination.

Le *Figaro* du 3 janvier dernier contenait un premier Paris signé Maurice de Fleury, et intitulé : *Hypnotiseurs*.

En parcourant cet article—fort bien écrit, comme tout ce qui se lit dans le *Figaro*, du reste—je m'arrêtai à la phrase suivante. Parlant du docteur Braid, l'auteur disait :

"Déjà son précurseur ignoré, l'abbé Faria, avait démontré la parfaite inutilité d'admettre le fluide; il avait, le premier, décrit les phénomènes d'hallucinations sensorielles et réalisé l'expérience aujourd'hui vulgaire qui consiste à faire éprouver par la suggestion et pendant le sommeil toutes les sensations possibles."

J'étais abasourdi.

Mais cet abbé Faria a donc existé ! m'écriai-je.

Le fameux prisonnier du château d'If n'est donc pas un mythe !

J'ouvre mon Larousse, et voici ce que j'y trouve :

**FARIA** (Joseph Custodide), magnétiseur, né à Goa, vers 1755, mort à Paris en 1819. Il fit (j'abrège) son éducation à Lisbonne, entra dans les ordres à Rome, fut quelque temps détenu en Portugal, pour cause politique, puis professa la philosophie dans le midi de la France... Il est question de ce personnage dans un passage des *Mémoires d'Outre-tombe* de Chateaubriand, et Alexandre Dumas s'en est emparé dans son intéressant *Comte de Monte-Cristo*; avec son imagination merveilleuse, le romancier grandit étrangement l'abbé Faria, le docteur d'une science et de facultés extraordinaires, et le fait mourir prisonnier au château d'If."

Après cela, il semblerait qu'il ne peut plus y avoir de doute, quant à l'existence du mystérieux personnage.

Néanmoins, j'avais certainement pris ma première impression quelque part; je fis des recherches, et voici ce que je trouvai dans la préface des *Com-*

*pagnons de Jésus*, sous la signature d'Alexandre Dumas lui-même :

"Si vous allez à Marseille, on vous montrera la maison de Morel, sur le Cours, la maison de Mercédès, aux Catalans, et les cachots de Dantès et de Faria au château d'If."

"Lorsque je mis en scène *Monte-Cristo* au Théâtre Historique, ajoute-t-il, j'écrivis à Marseille, pour que l'on me fit un dessin du château d'If, et qu'on me l'envoyât. Ce dessin était destiné au décorateur.

"Le peintre auquel je m'étais adressé m'envoya le dessin demandé. Seulement il fit mieux que je n'eusse exigé de lui; il écrivit sous le dessin : *Vue du Château d'If, à l'endroit où Dantès fut précipité*."

"J'ai appris, depuis, qu'un brave homme de Cicéron, attaché au château d'If, vendait des plumes en cartilage de poisson, faites par l'abbé Faria lui-même.

"Il n'y a qu'un malheur, conclut le grand romancier, c'est que Dantès et l'abbé Faria n'ont jamais existé que dans mon imagination, et que, par conséquent Dantès n'a pu être précipité du haut en bas du château d'If, ni l'abbé Faria faire des plumes."

Qui croire ?

Je suppose qu'à force d'inventer et de faire inventer, ce brave Dumas, le plus grand conteur de la création, avait fini par ne plus s'y reconnaître du tout.

Certains narrateurs d'anecdotes en arrivent à croire sincèrement à leurs propres fictions.

Dumas, lui, s'imaginait probablement, de bonne foi, être le père, même des personnages historiques qu'il mettait en scène ou introduisait dans ses récits. C'est le comble.

*Louis Fréchet*

**LES FRANÇAIS EN AMÉRIQUE**

On a beaucoup vanté depuis une quarantaine d'années l'esprit d'invention, le génie industriel et la persévérance, les travaux et les institutions des Américains.

On oublie ce que les Français ont fait dans ce pays, bien avant qu'il fut question de ces nouvelles générations d'émigrants de toute sorte que l'on réunit sous le nom de race anglo-saxonne pour leur donner un caractère d'homogénéité qui ne résiste pas au moindre examen.

Les Français sont entrés dans cette région quand elle était encore dans son état primitif et sauvage, et en ont eux-mêmes ouvert les différentes voies à ses maîtres actuels.

C'est un mari français, le valeureux Jacques-Cartier qui a découvert le Saint-Laurent. C'est un prêtre français, le père Marquette, qui a découvert le cours du Mississippi; c'est un gentilhomme français, le vaillant Lassalle, qui descendit le premier ce grand fleuve jusqu'à son embouchure.

Ce sont les Français qui les premiers fondèrent les établissements agricoles sur les rives de l'Ohio, dans la Caroline du sud et sur les confins du golfe du Mexique. Ce sont les Français qui colonisèrent l'Acadie, dont un illustre poète, Longfellow, a raconté en termes touchants les derniers désastres, et le Canada, où subsistent encore pleinement la langue et le souvenir de la France.

Ce sont ces intrépides Canadiens, qu'on appelait les *voyageurs* et les *coureurs des bois*, qui s'avancèrent à travers les forêts impraticables, franchirent les torrents, s'aventurèrent sur les lacs et furent les premiers pionniers de cette immense contrée ou les Américains se glorifient aujourd'hui de construire leurs cités, de dérouler les rails de leurs chemins de fer et de faire flotter leurs bateaux.

Ce sont les trappeurs, descendant, pour la plupart, de familles françaises, qui ont éclairé et pro-

tégé les premières expéditions des Américains vers Santa-Fé et vers la Sierra-Nevada de la Californie.

L'un des plus intelligents et des plus audacieux explorateurs de l'Amérique, le général Frémont, est d'origine française.

Nos colons ont inspiré en pays lointain des sentiments d'estime et d'affection qui souvent leur ont été d'un grand secours dans les heures difficiles, dans la faiblesse de leurs armements, dans l'exiguïté de leurs ressources matérielles. Des guerres désastreuses, des traités cruels, nous ont enlevé la plupart de nos anciennes possessions. Mais nous y avons laissé un noble et profond souvenir.

XAVIER MARMER,  
de l'Académie française.

**JOYEusetés MONTRÉALAISES**

M. Belcél devisait avec la gentille Mme Follepoite. Le thème était riche : les défauts des femmes. Belcél avoua peut-être un peu légèrement :  
—Je n'ai jamais connu que deux femmes qui fussent vraiment parfaites.  
—Quelle est l'autre ? lui demanda finement son interlocutrice.

—Marian, donne-moi de ce plat-là, que je voie comme c'est bon !  
—Non, tu ne peux pas en manger, il n'est pas bon.  
—Ah ! eh bien ! fais-moi goûter que je voie comme ce n'est pas bon !

A une station balnéaire, où il faut se lever à 4 heures du matin, boire, prendre des bains et recevoir des douches, toute la journée, un malade se plaint à un garçon de l'hôtel d'être exténué.  
—Ah ! monsieur, répond le garçon, le fait est que, pour supporter ce traitement, il faut avoir une rude santé !

La *finesse* canadienne.  
Une habitante, au guichet du chemin de fer du Pacifique.  
—Un ticket, s'il vous plaît.  
—Pour où ?  
—Est-ce que ça vous regardé ?....

Dans un grand Magasin de Nouveautés de Montréal. Ne le nommons pas, pour ne pas lui faire de réclame ! Un commis fait l'artefice :  
—Madame, rien n'est supérieur comme finesse à cette batiste ! Voyez ces mouchoirs, quand vous vous en servirez, vous croirez vous moucher dans vos doigts !

Un fumeur de St-Jérôme, d'origine normande, d'autres disent gasconne, présente son porte-cigares ouvert à son voisin de droite.  
—Merci, je ne fume pas.  
Il se retourne vers son voisin de gauche.  
—Je ne fume pas, merci.  
Sa femme lui souffle tout bas :  
—Tu n'en offre pas au capitaine ?  
—Ah ! non ; lui, il fume ?...

Madame Traquenard, de la rue Sherbrooke, engage l'autre jour une femme de chambre qui arrive de Québec. Le lendemain, la servante entend ses maîtres parler, devant elle, en anglais !  
—Madame n'a sans doute pas confiance en moi, puisqu'elle parle devant moi dans une langue que je ne comprends pas. Je la prie de chercher une autre servante !...

En ménage. Le mari conciliant au possible.  
*Lui*.—Quand reviendras-tu de ta promenade ?  
*Elle*.—Quand ça me fera plaisir.  
*Lui*.—Mais, pas plus tard, n'est-ce pas ?

L'avocat St-Paul vient déposer à la barre comme témoin. Son Honneur le juge se tourne vers lui et, paternellement :  
—Voyons, maître, oubliez un instant votre profession et dites-nous la vérité !....



RÉCONCILIATION



JEUNES FILLES PENDANT LA PROCESSION, PAR JULES BRETON.

Gravé par L'Illustration de Paris.

# A LA VILLE DE MONTREAL

GRANDS MAGASINS DE

## LA COMPAGNIE GÉNÉRALE DES BAZARS

ETOFFES À ROUES—SOIERIES

MANTEAUX

DRAPS POUR HOMMES

MODES

TOILES ET COTONS

COUVERTURES—LAINAGES

LINGERIE—CORSETS

GANTS FRANÇAIS

MERCERIE—BAS

COSTUMES D'ENFANTS

CHAUSSURES POUR HOMMES,  
DAMES ET ENFANTS

Une Couturière française de  
Paris, une Modiste de New York,  
un Tailleur pour hommes, sont  
attachés à l'Établissement.



PORCELAINES—FAIENCE

VERRERIE

LAMPES—SUSPENSIONS

FERBLANTERIE—QUINCAILLERIE

ARTICLES DE MÉNAGE

VANNERIE

COUPELLERIE

ARGENTERIE

ARTICLES DE VOYAGES

RIDEAUX—TAPIS

JOUETS

ARTICLES RELIGIEUX—LIVRES  
DE PRIÈRE

ARTICLES POUR FUMEURS

ARTICLES DE PARIS

MARROQUINERIE

COIN DES RUES ST-LAURENT, STE-CATHERINE ET ST-CHARLES-BORROMÉE

### À LA VILLE DE MONTRÉAL

I.

Mesdames et Messieurs, je suis Pierrot, voyez  
Ma mine toute blanche et mes yeux éveillés,  
Mon beau chapeau pointu qu'un coup de vent déforme  
Et ma large casaque et ma culotte énorme.  
Voyez, admirez tous, applaudissez, riez :  
Mesdames et Messieurs, je suis Pierrot, voyez !  
Pour chanter le Bazar et ses lots précieux,  
Je me sers aujourd'hui du langage des Dieux.

II.

Oh ! qu'elle était charmante en me faisant la moue !  
Je crois même qu'un pleur s'écoula sur sa joue,  
Semblable à la rosée au calice des fleurs.  
Et moi, je lui disais !—Calmez-vous, ma mignonne !  
Je veux qu'on soit heureuse au moment où je donne,  
Oui, je veux à tout prix consoler vos douleurs.  
—Cet éventail est lourd, Monsieur, répondit-elle,  
Je l'aurais préféré de nacre et de dentelle.  
—Le GRAND BAZAR pourtant me l'a bien conseillé,  
Mais, retournons-y donc.—Sitôt cette parole,  
Vous auriez vu briller l'œil de ma chère folle  
Aussi pur et profond qu'un lac ensoleillé.

III.

À peine notre pied allait franchir la porte,  
Que de minois charmants une aimable cohorte  
S'empresse autour de nous et s'offre à nos désirs.



On reprend l'éventail, et sur la longue table  
On entasse à nos yeux un amas admirable  
De chefs-d'œuvre que l'art a faits pour nos plaisirs :  
Exquis *porte-bouquets*, *faïences barbotines*,  
*Albums à souvenir*, *statuettes divines*,  
*Porcelaines* de prix, douce *cave à liqueur*  
Qui peut donner l'ivresse à l'esprit comme au cœur,  
*Buvard* où l'on écrit la missive jalouse,  
*Psychés* pour la coquette et *baguiers* pour l'épouse,  
*Porte-cartes* mignons, *nécessaires*, *bijoux*,  
Tout l'arsenal enfin des femmes contre nous.  
Que vous dirai-je encor ? Mille et mille richesses  
Prodiguaient à l'envi leurs brillantes promesses,  
Et de ses doigts émus, de ses yeux enchantés  
Mon amie ayant son choix sur ces beautés.

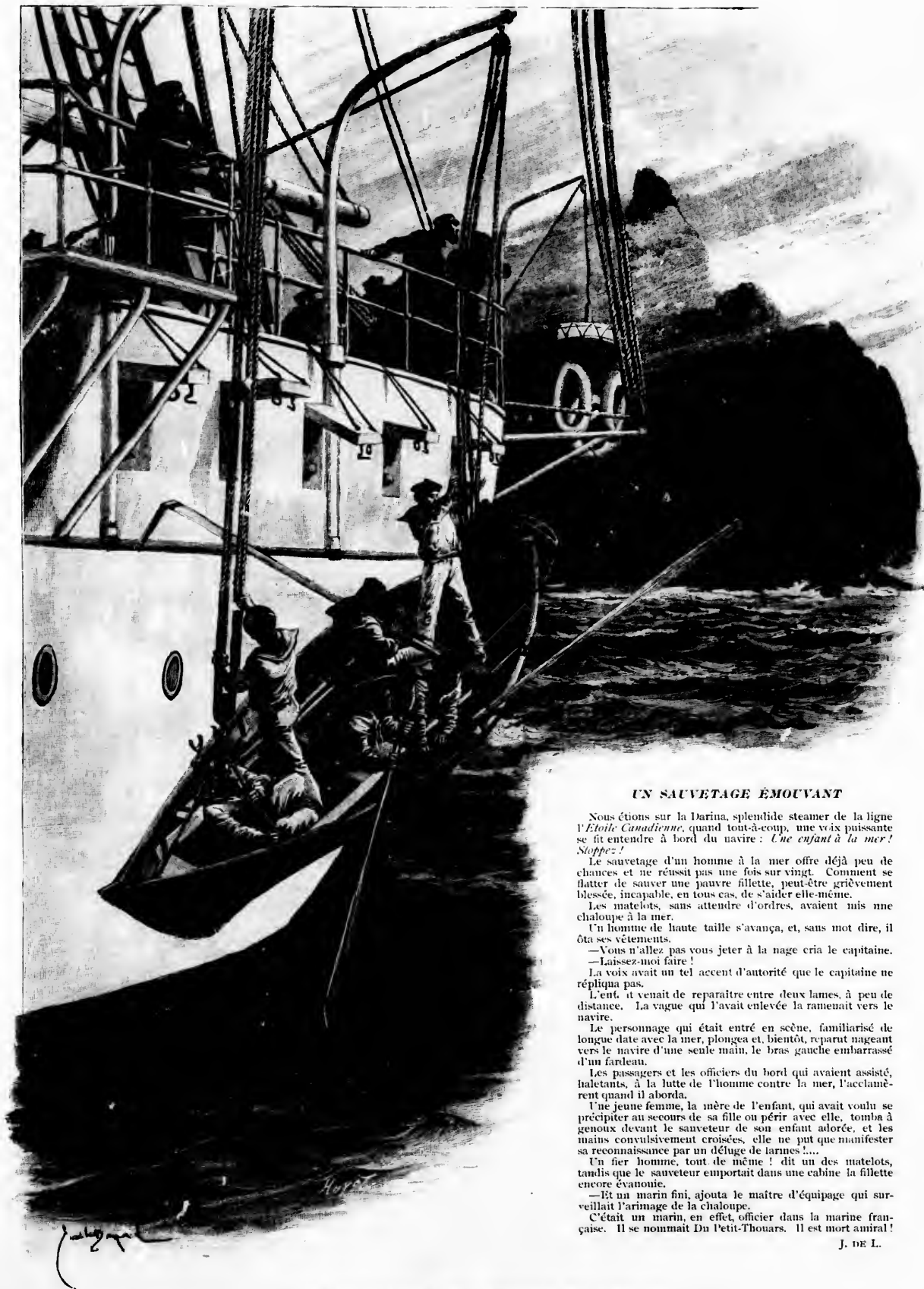
IV.

Bref, elle essaya tant que toujours incertaine  
Entre la soie et l'or, l'argent, la porcelaine,  
Elle ne sut enfin que dire et que choisir ;  
Et se ressouvénant, non sans un peu rougir,  
De l'éventail blâmé :—Je le garde, dit-elle,  
Ces plumes lui vont bien, c'est la mode nouvelle,  
Merci !—Le GRAND BAZAR, ma chère, avait raison.  
Et je la ramenai contente à la maison.

V.

Allez au GRAND BAZAR, Mesdames, mes charmantes  
Et vous en sortirez plus belles, plus contentes !

PIERROT.



### UN SAUVETAGE ÉMOUVANT

Nous étions sur la *Darina*, splendide steamer de la ligne *l'Étoile Canadienne*, quand tout-à-coup, une voix puissante se fit entendre à bord du navire : *Une enfant à la mer ! Stoppez !*

Le sauvetage d'un homme à la mer offre déjà peu de chances et ne réussit pas une fois sur vingt. Comment se flatter de sauver une pauvre fillette, peut-être grièvement blessée, incapable, en tous cas, de s'aider elle-même.

Les matelots, sans attendre d'ordres, avaient mis une chaloupe à la mer.

Un homme de haute taille s'avança, et, sans mot dire, il ôta ses vêtements.

— Vous n'allez pas vous jeter à la nage cria le capitaine.

— Laissez-moi faire !

La voix avait un tel accent d'autorité que le capitaine ne répliqua pas.

L'enfant venait de reparaitre entre deux lames, à peu de distance. La vogue qui l'avait enlevée la ramenait vers le navire.

Le personnage qui était entré en scène, familiarisé de longue date avec la mer, plongea et, bientôt, reparut nageant vers le navire d'une seule main, le bras gauche embarrassé d'un fardeau.

Les passagers et les officiers du bord qui avaient assisté, haletants, à la lutte de l'homme contre la mer, l'acclamèrent quand il aborda.

Une jeune femme, la mère de l'enfant, qui avait voulu se précipiter au secours de sa fille ou périr avec elle, tomba à genoux devant le sauveteur de son enfant adoré, et les mains convulsivement croisées, elle ne put que manifester sa reconnaissance par un déluge de larmes !...

Un fier homme, tout de même ! dit un des matelots, tandis que le sauveteur emportait dans une cabine la fillette encore évanouie.

— Et un marin fini, ajouta le maître d'équipage qui surveillait l'armage de la chaloupe.

C'était un marin, en effet, officier dans la marine française. Il se nommait Du Petit-Thouars. Il est mort amiral !

J. DE L.

## HISTOIRE D'UNE PELISSE

Dans les derniers jours de l'année 1854, M. Geiger, le culottier en vogue, voyait entrer chez lui l'un de ses clients :

— Mon cher Geiger, lui dit-il, je pars pour la Crimée faire une visite à mon beau-frère, officier dans l'armée qui assiège Sébastopol. Il fait un froid de chien là-bas, je veux lui apporter une pelisse bien fourrée ; faites-en deux, l'autre sera pour moi.

Nous avons mon beau-frère et moi, la même taille.

Je pars demain ; vous emballerez les pelisses et m'enverrez la caisse chez moi demain soir avant sept heures, dernier délai.

Quinze jours plus tard, l'officier apprenait que son parent était en rade de Kamiesch.

Obtenir l'excuse du général de Cisse, galoper jusqu'à Kamiesch et escalader le bord, ce ne fut pas long.

Après mainte accolade, la caisse fut ouverte, l'officier prit au hasard l'une des deux pelisses, l'attacha sur le devant de sa selle et regagna son quartier.

A cette époque, la France n'avait pas encore commencé l'envoi de ses dons nationaux ; cette pelisse qui tombait au milieu des loques dont nos officiers étaient couverts, prit les proportions d'un événement. Elle fut tournée et retournée entre les mains de tous, puis encoffrée par son heureux propriétaire.

En mettant sa main dans les poches de la pelisse, l'officier sentit qu'un papier avait été cousu dans l'intérieur. Il le retira avec précaution et lut ce qui suit :

— Cette pelisse est destinée à l'un des officiers de notre brave armée d'Orient. Qu'elle lui porte bonheur ! Deux femmes jeunes y ont travaillé pendant la journée du 20 septembre et la nuit suivante. Elles l'accompagnent de tous leurs vœux.

Aucune signature.

L'auditoire fut ému jusqu'aux larmes de ce témoignage d'une sympathie qui s'adressait à toute l'armée.

Dans les derniers mois de 1855, le sous-lieutenant rentra en France tout entier, cité à l'ordre du jour de l'armée et décoré. Il voulut remercier celles qui lui avaient porté bonheur. Ce fut impossible : elles persistèrent à garder l'incognito.

Leurs vœux accompagnent encore le jeune officier de l'armée d'Orient, car il est aujourd'hui à la tête d'un corps d'armée.

Il se rappelle toujours avec une vive émotion ce charmant épisode de sa jeunesse.

*Gal Gallifey*

### UN REGARD ! UN BAISER !

Enfant ! si j'étais roi, je donnerais l'empire,  
Et mon char, et mon sceptre, et mon peuple à genoux,  
Et ma couronne d'or, et mes bains de porphyre,  
Et mes flottes, à qui la mer ne peut suffire,  
Pour un regard de vous !

Si j'étais Dieu, la terre et l'air avec les ondes,  
Les anges, les démons courbés devant ma loi,  
Et le profond chaos aux entrailles fécondes,  
L'éternité, l'espace, et les cieux et les mondes,  
Pour un baiser de toi !

*Victor Hugo*

### UN BEAU PAYS

La France, que je viens de visiter, est un beau pays que tout le monde admire et que j'aime.

Je fais des vœux ardents pour que la patrie de mes ancêtres soit aussi heureuse, par l'union de ses habitants, qu'elle est grande, dans sa prospérité.

*Honoré Mercier*

Montréal, 29 août 1891.



LE PARDON, PAR JULES BRETON  
Gravé par L'Illustration de Paris.

### LA MUSIQUE

La musique fait de la prière un chant céleste et divin ; la musique est l'exaltation, le luxe, le parfum de la prière : la musique et les orgues sont le porte-voix de la prière vers le ciel.

CH. GOUNOD,  
Compositeur français.

La musique a été souvent l'inspiration d'un accord éternel, entre deux cœurs, comme elle était l'accord mélodieux entre deux voix.

MASSENET,  
Compositeur français.

Ce qui plaît dans la musique ce sont les distractions, les émotions qu'elle produit. La musique religieuse surtout impressionne très profondément, elle semble provoquer et exalter le sentiment de l'amour divin.

RUBENSTEIN,  
Compositeur russe.

La musique est un plaisir qu'on ne goûte d'abord que par les oreilles, mais qui éveille tout d'un coup

tous les autres sens, se perçoit par le cœur et par l'âme surtout !

GEVAËRT,  
Compositeur belge.

### LA RESIGNATION

Il y a sagesse, obligation et devoir à accepter la position que Dieu nous a donnée sur la terre, quelque humble que soit cette position.

Le bonheur est dans la résignation entière et sans regrets à la volonté de Dieu.

MONSIEUR FREPPEL,  
Evêque d'Angers.

### LA PATRIE

L'amour de la patrie, *dulcis amor patriæ*, est un sentiment naturel, aussi doux que durable et moralisant. C'est ce qui retient la famille au foyer domestique, l'attache au sol et à son lieu de naissance et inspire au plus timide le dévouement et le courage qui en font un héros lorsque la patrie est menacée.

SADI CARNOT,  
Président de la république française.

# L'Album-Souvenir

## MEMBRES DU COMITÉ DE L'ŒUVRE DE LA CATHÉDRALE

Sous le patronage de Sa Grandeur Monseigneur F. Archevêque de Montréal

Président: SON HONNEUR LE JUGE BABY  
Secrétaire: J. DE LORDE

MM. LE JUGE BABY	MM. U. E. ARCHAMBAULT
R. ROY	DE DESJARDINS
DR HINGSTON	J. MCCREADY
L. O. TAILLON	MICHAEL BURKE
E. J. BARREAU	L. O. HÉTY
J. DE LORDE	JUGE JETTE
DR LÉPROHON	CHANOINE RACIOT
EHEVIN MARTINEAU	CHANOINE BRUCHESI
J. J. BAUCHAMP	CHANOINE EMARD
	CHANOINE ARCHAMBAULT

## BAZAR DE LA CATHÉDRALE

Présidente générale: MADAME A. PREVOST  
Présidentes honoraires:  
MADAME H. MERCIER ET MADAME J. McSHANE  
Vice-Présidentes générales:  
MADAME ALEX. LACOSTE; MADAME C. S. RODIER;  
MADAME ED. MURPHY  
Trésorière générale: MADAME JUGE JETTE  
Secrétaires:  
MADAME J. F. SINCENNES; MADAME J. O. GRAVEL;  
MADAME A. GÉLINAS

## TABLE DES PAROISSES DE L'OUEST

Présidente: Madame Juge Baby  
Vice-Présidentes: Mesdames L. Masson et G. A. Raymond  
Trésorière: Madame Ed. Desjardins

## TABLE DES PAROISSES DE L'EST

Présidentes: Mesdames E. R. Fabre et R. Bellemare  
Vice-Présidentes: Mesdames A. Lévesque et A. Archambault  
Trésorière: Mademoiselle Caroline Gravel

## TABLE DES DAMES ANGLAISES

Présidente: Madame W. H. Hingston  
Vice-Présidentes:  
Mesdames E. Murphy et T. G. O'Shaughnessy  
Trésorière: Madame Barnard  
Secrétaire: Mademoiselle Feron

## TABLE DES FLEURS

Présidentes: Mesdames P. P. Maillon et A. L. de Martigny  
Vice-Présidente: Madame L. B. de Gonzague

## TABLE DES FRUITS

Présidente: Madame L. Beaubien  
Vice-Présidentes: Mesdames L. Adam et F. N. Lenoir

## SOUPERS

Présidente: Madame J. O. Bureau  
Vice-Présidentes: Mesdames A. Leblais et A. Laberge  
Trésorière: Madame L. Allard

## TABLE DES LIQUEURS

Présidente: Madame T. Valade  
Vice-Présidente: Madame A. Tremblay

## TABLE DE LOTERIE

Présidente: Madame Juge Mathieu  
Vice-Présidentes: Mesdames G. Gauthier et J. M. Beausoleil  
Trésorières: Madame R. O. Pelletier et Mlle L. Brault

## GLACES ET GATEAUX

Présidente: Madame Henry Hamilton  
Vice-Présidentes: Mesdames F. X. Choquette et Mignault

## BONBONS

Présidente: Madame J. W. Grenier  
Vice-Présidente: Madame A. A. Wilson

## TABLE DU TABAC

Présidentes: Mesdames G. Pichette et T. Gauthier  
Vice-Présidente: Madame L. D. Lévesque

## MOUILLEZ LES CORDES!

Lorsque l'on voulut dresser, sur la place Saint-Pierre de Rome, le bel obélisque apporté d'Egypte pour orner le centre de la Ville Eternelle (et qui se voit encore en ce lieu, après plus de trois siècles) les précautions les plus minutieuses, même les plus sévères, furent prises pour assurer l'opération d'un seul coup et en un seul mouvement, comme disent nos zouaves. Il y eut des troupes sous les armes destinées à contenir la foule, en laissant le champ libre aux ouvriers. N'en soyez pas étonnés: il y eut ordre de mettre à mort quiconque parlerait à haute voix durant la minute suprême où le colosse de granit, élevant sa tête au-dessus du sol, reprendrait la position qu'il avait eu autrefois, sous le règne de Sésostris ou d'Ataxerxese-Longue-Main.

Trop de rigueur, dites-vous? Je ne vois pas en quoi nos pères, qui n'allaient à la place Saint-Pierre que pour jacasser et encombrer le terrain, méritaient des égards. Donc, très-bien le "taisez-vous!" de la consigne en question. Si l'obélisque se remue, alignez-vous, peuple, et silence dans les rangs!  
Car il ne faut pas embarrasser la science, surtout lorsqu'elle est stable et indéfectible. Or la science de cette époque ne connaissait, en fait de traction, que la force vive de l'homme ou de la bête, aidée de quelques jeux de poulie, marchant plus ou moins bien. On avait par conséquent, adopté les mesures ordinaires, espérant avoir tout calculé pour n'être ni gêné, ni retardé, ni obligé de recommencer. S'il y avait eu là, une de nos bonnes grâces à vapeur! Mais le peuple se serait imaginé que c'était le diable et il l'aurait brisé. Toute nouveauté faisait peur, il y a trois cents ans.

Vous savez que un obélisque est presque invariablement monolithe—mot algonquien inventé par les Grecs pour dire: "d'une seule pierre."

Sur un signal convenu, les câbles se mirent à tirer pour faire asséoir ce long bloc jusque là couché par terre comme un mât de relais.

L'anxiété de la foule se peignait dans les figures. Le silence n'était rompu que par le grincement des cordages. La pointe de la gigantesque aiguille montait, montait lentement, vacillait en indiquant l'horizon, dardait, dardait vers les nuages, puis vers le zénith... tout à coup, arrêt complet du mouvement!

La longueur des câbles et leur degré de tension avaient été mal calculés. Les dévidoirs, etc., ne fonctionnaient plus. Et la masse de pierre était là, penchée, allongeant sa pointe qui dominait la foule, ainsi qu'un serpent monstrueux cherchant à s'élaner sur sa proie.

Un murmure circula: on va recoucher l'obélisque sur le sol, et refaire toute la besogne—mais alors une voix éclata dans la foule, disant: "mouillez les cordes! de l'eau sur les cordages!!"

L'audacieux qui viola ainsi la loi est empoigné et jeté en prison, pendant que les ingénieurs, frappés de cette idée lumineuse, arrosent les câbles et suivent d'un œil ardent, le résultat de l'opération. Au bout de quelques instants, les grands cordages, les grelins, les câbles de retenue se mirent à frissonner et à geindre comme une personne prise de fièvre tremblante, et cédant à la poussée formidable des gouttes d'eau la massive colonne se dressa tout à fait pour occuper enfin la place d'honneur où chacun veut l'admirer encore aujourd'hui.

L'avertisseur courageux qui avait risqué sa tête en parlant de corde, fut gracié et complimenté par le Saint-Père. Tout est bien qui finit bien, disait mon oncle Shakespeare.

## II

Eh bien! je vous dis: mouillez les cordes!  
La cathédrale Saint-Pierre de Montréal, fille de celle de Rome, est dans une situation un peu penchée, financièrement parlant: mouillez les cordes et vous lui rendrez son aplomb. Pardieu! (c'est le cas

de dire "par Dieu") il s'agit d'une grande œuvre et vous devez vous montrer digne d'elle. Ayez confiance en ceux qui érigent ce monument. Mouillez les câbles par une souscription générale. Chaque pièce d'argent représentera les seaux d'eau répandus sur les palais de Rome, et aura le même effet. Faites un miracle à votre façon. Quand les bourses se comptent par milliers il y a moyen d'accomplir de grandes choses, sans appauvrir personne. Le monument de Montréal redira aux siècles futurs le nom des Canadiens d'aujourd'hui.

*Benjamin Sulte*

## LA CATHÉDRALE

SONNET  
A M. J. DE LORDE.

La Rome des Césars, défilant la poussière  
Des siècles écoulés, offre encore à nos yeux  
De vastes monuments, grands poèmes de pierre,  
D'un passé déjà loin débris mystérieux

L'antique Panthéon, devenu sanctuaire,  
A reçu des martyrs les restes glorieux.  
Près du mont Vatican, le dôme de Saint-Pierre  
Projette au loin sa croix contre l'azur des cieux

Les peuples transplantés dans les deux Amériques  
Interrogent en vain les temps préhistoriques;  
Les chefs-d'œuvre de l'art sont inconnus chez eux.

On n'y retrouve pas, superbe basilique  
Ta colossale nef, mais la foi catholique,  
Reproduit sur nos bords ton plan majestueux

*René Tremblay*

Montréal, juillet 1891.

## FEUILLETS D'ALBUM

Il y a des gens qui sont nés un quart d'heure trop tard; de sorte que, tout le reste de leur vie, ils sont occupés à rattrapper ces quinze minutes, et n'arrivent jamais à l'heure.

La France est le pays où il est le mieux porté de n'avoir pas l'air d'un Français.

Si l'on dit de moi que j'ai bien baissé, j'en conclus que je suis tombé de bien haut.

PRINCE DE BISMARCK.

## L'ESPÉRANCE

Qui fait les horizons d'or et d'azur? C'est l'espérance; fondée ou non, elle console toujours les hommes; espérer, c'est presque être heureux!

Le peuple ne s'est jamais plaint de la loterie qui le ruinait, parce que la loterie le promenait d'illusion en illusion. Il n'y a de pertes véritables que celles qui sont irrémédiables.

Si le christianisme, qui a fait de l'espérance une vertu, a réalisé de si grandes choses, si surtout il a été embrassé avec amour par le pauvre et le désolé, c'est qu'il était lui-même une espérance sans borne en l'avenir. La vie pour le chrétien c'est le temps placé à gros intérêts sur l'éternité; avec une telle croyance tous les sacrifices deviennent possibles, tous les tourments se changent en félicités.

L'espérance ne vieillit pas, on l'aime toujours malgré ses infidélités, elle est à l'âme ce que l'air est au corps, le mobile de la vie.

*Protonotaire apostolique*

Rome, 4 juillet 1891.





L'ÂGE D'OR, PAR C. CHAPLIN  
Gravé par *L'Illustration de Paris*.

# LES CHOUX

PAROLES DE  
VICTOR MEUSY

CHANSON D'ENFANT

MUSIQUE DE  
PAUL DELMET

CHANT. *Allegretto.* *Bien dit et avec douceur.*

PIANO. *Allegretto.* *Rall.*

(1<sup>er</sup> COUPLET) Au grand parc je pré-fè-re No-tre pe-tit ver-

-ger. L'hiver, j'ai me la ser-re, L'ô-té, le po-ta-ger. Ce que je vais vous di-re Vous

rendra-t-il ja-loux Quel-que cho-se m'at-ti-re Vers le car-ré des choux Que n'ai-je pu con-

REFRAIN

-nai-tre Le chou qui m'a vu nai-tre Je l'aurais tant ai-mé Mon jo-li chou pom-mé!

*Rall.*

2<sup>e</sup> COUPLET  
Ils ont la tête ronde  
Et le cœur plein, les choux.  
Quand nous venons au monde  
On nous trouve dessous,  
Leur peau tendue et lisse  
Me fait plaisir à voir;  
Je pense à la nourriture  
Qui m'endormait le soir.

REFRAIN  
Que n'ai-je pu connaître, etc.

3<sup>e</sup> COUPLET  
Dès qu'une feuille longue,  
J'accours le trouble au cœur.  
Chou Milan ou chou rouge,  
Verrai-je frère ou sœur?  
Hélas! rien ne se montre,  
Je retourne à mon lauc,  
C'est la que je rencontre  
Cet ennuyeux chou blanc.

REFRAIN  
Que n'ai-je pu connaître, etc.

4<sup>e</sup> COUPLET  
Je trouve qu'on néglige  
Le plan de mes amours.  
Si les soins qu'il exige  
Étaient donnés toujours,  
J'aurais un petit frère  
Ou deux au moins, oui, mais  
Papa n'y descend guère,  
Maman n'y va jamais.

REFRAIN  
Que n'ai-je pu connaître, etc.



LES CHOUX

CORRESPONDANCES

*Domine, dilexi decorem domus tue. Ps. 25, V. 8.*  
 L. F. EV. DES TROIS-RIVIERES.

M. J. DE LORDE,

*Monsieur.*—Je vous transmets avec plaisir les lignes ci-dessus pour votre grand numéro illustré destiné au Grand Bazar de la Cathédrale de Montréal, auquel je souhaite le plus complet succès.

Votre dévoué serviteur,

*J. F. Ev. des Trois-Rivieres*

\*\*\*

Je transmets au comité de l'œuvre de la cathédrale de Montréal mes vœux les plus sincères pour un plein succès dans toutes ses opérations. Cette œuvre conduite à bonne fin, sera une gloire pour notre sainte religion, et un monument digne de la piété des habitants de Ville-Marie.

*J. F. Ev. des Trois-Rivieres*

St-Hyacinthe, 30 juillet 1891.

\*\*\*

*Ascendite in montem, portate ligna et edificate domum: et acceptabilis mihi erit, et glorificabor diei dominus. (Aggée I, 8.)*

MONSIEUR J. DE LORDE,

*Monsieur.*—Je vous envoie de grand cœur une sentence de la Sainte Ecriture pour le but que vous dites dans votre lettre.

Je vous souhaite succès dans votre entreprise et je vous prie d'agréer les assurances de ma considération distinguée.

*+ Evêque de Sherbrooke*

Nicolet, 31 juillet 1891.

\*\*\*

Evêché de Sherbrooke, 7 août 1891.

A M. J. DE LORDE, Montréal.

*Monsieur.*—Selon votre désir, je vous envoie quelques lignes pour le grand numéro illustré que vous préparez en faveur de l'œuvre de la cathédrale de Montréal.

Avec l'assurance de mon sincère attachement.

† ANTOINE, EV. de Sherbrooke.

Evêché de Shrlbrooke, 7 août 1891.

Je fais des vœux pour que le bon Dieu bénisse l'œuvre de la cathédrale de Montréal et tous ceux qui y donnent leur généreux concours.

*+ Antoine Ev. de Sherbrooke*

\*\*\*

A MONSIEUR J. DE LORDE,

*Mon cher monsieur.*—Vous savez, sans doute, que les travaux d'un évêque missionnaire ne lui laissent pas le loisir de se livrer à la littérature. En conséquence, je ne puis que vous envoyer les lignes suivantes pour votre journal illustré :

"L'homme qui peut s'astreindre à aimer les choses qu'il a à faire, est un génie."

Votre tout dévoué serviteur,

*+ N. J. Lorrain*

\*\*\*

Pointe aux Esquimaux, Labrador, 3 août 1891.

*Mon cher monsieur.*—Veuillez être l'interprète de mes sentiments les plus intimes à l'endroit de la nouvelle cathédrale de Montréal.

*Bona fundata est.* La déponille mortelle d'un saint évêque est comme la pierre angulaire.

Croyez-moi,

Votre tout dévoué,

*J. D. Pushe P. M. C. S.*

Préfet apostolique du Labrador.

Sir Hector Langevin accuse réception de la lettre de M. J. de Lorde, et se fait un plaisir de contribuer son obole à la belle œuvre de la Cathédrale de Montréal, en lui envoyant cette lettre de félicitations et en lui souhaitant tout le succès possible dans son entreprise.

*Hector Langevin*

Québec, 31 juillet 1891.

\*\*\*

Cabinet du Secrétaire de la Province de Québec.

M. J. DE LORDE, Montréal.

*Cher monsieur.*—Je vous souhaite succès pour votre œuvre et m'empresse de vous envoyer ma signature qui, je suis bien aise de le savoir, aura dans votre grand numéro illustré une valeur que les banques, malgré la réclame de certains journaux, persistent à ne pas lui reconnaître.

Bien à vous,

*H. Langevin*

Québec, 31 juillet 1891.

\*\*\*

Montréal, 9 août 1891.

M. J. DE LORDE, Montréal.

*Mon cher monsieur.*—Obligé de m'absenter toute la journée vendredi et samedi, ce n'est que ce matin que je puis répondre à votre lettre du 6 courant.

Je suis très flatté de la demande que vous me faites et des termes dans lesquels vous la formulez, mais je suis réellement incapable de remplir la tâche que vous me proposez.

Vous savez sans doute que je n'ai pas l'habitude d'écrire et puis, pour me servir d'une phrase que m'appliquait souvent mon pauvre vieil ami M. Chauveau, je suis l'homme le plus occupé de France et de Navarre! En ce moment surtout je dois consacrer tout mon temps à des travaux pressants et qu'il m'est impossible de négliger ou de remettre.

Je regrette donc infiniment de ne pouvoir concourir à la publication de l'album que vous préparez, mais il ne se mêle à ce regret aucune inquiétude au sujet de la réussite de votre projet, tant je suis convaincu que vous le conclurez à bonne fin, même sans le secours de ma modeste collaboration.

Vous priez, cher monsieur, d'agréer mes excuses, je demeure avec la plus parfaite considération,

Votre très humble serviteur,

*H. R. Jetté*

\*\*\*

UNE IDÉE NATIONALE

Montréal, 24 août 1891.

MON CHER MONSIEUR DE LORDE,

Vous m'avez demandé un mot, quelques lignes pour L'ALBUM-SOUVENIR.

Je ne sais trop vraiment comment répondre à cette délicate attention de votre part. Mais j'ai deux bonnes raisons, cependant, pour accepter votre généreuse invitation.

D'abord, elle me permet de vous offrir publiquement mes félicitations pour le zèle que vous mettez, avec tant de désintéressement, au service de l'œuvre "de St-Pierre de Montréal."

Je vous souhaite tout le succès que mérite une entreprise aussi admirable de piété religieuse et nationale.

En second lieu, je suis heureux de profiter des avantages de la grande publicité de L'ALBUM-SOUVENIR pour prendre le public dans mes confidences au sujet d'une idée déjà émise par le *Monde* sur l'opportunité d'élever à Montréal, un seul monument à la

mémoire de Sir George Etienne Cartier et de Sir John A. Macdonald.

Nos compatriotes de langue anglaise de cette ville organisent des comités de souscriptions pour l'œuvre du monument de l'illustre vieux chef. On ne pourrait trop les en féliciter.

La reconnaissance est toujours si rare! Elle s'attarde si souvent dans les broussailles du chemin! qu'il ne faut jamais manquer de l'acclamer s'il nous arrive quelquefois de la rencontrer!

A tous égards, Sir John mérite l'honneur d'un monument dans la métropole du Canada.

Mais, ne serait-ce pas honorer davantage le VIEUX CHIEF que d'associer son souvenir dans le bronze ou le marbre, à celui de son chevaleresque et fidèle compagnon de travail, Sir George Etienne Cartier?

Ils ont été tous deux les véritables fondateurs du pays, les artisans infatigables de notre prospérité et de notre grandeur nationale. Ils ont combattu, ensemble, côte à côte, les mêmes combats, sous le même drapeau. Pourquoi ne pas les réunir tous les deux dans la même gloire?

Un monument élevé à Cartier et à Macdonald serait l'histoire complète du pays depuis les cinquante dernières années. Il témoignerait des efforts et des succès de ces deux illustres fils du Canada, pour le maintien de l'union et de la bonne harmonie entre les diverses races qui vivent sous notre drapeau; il deviendrait ainsi une leçon politique et sociale très utile pour les jeunes générations qui vont nous suivre.

Je soumetts respectueusement ces quelques remarques aux nombreux lecteurs de L'ALBUM-SOUVENIR, et je vous remercie, mon cher monsieur, de m'avoir ménagé, avec une si aimable courtoisie, l'honneur et l'avantage de faire connaissance avec une clientèle aussi distinguée.

Tout à vous,

Votre obt. ser.

*Edmond Lacombe*

Rédacteur en chef du *Monde*.

\*\*\*

L'ASSOCIATION SAINT-JEAN-BAPTISTE

MON CHER MONSIEUR DE LORDE,

Vous me demandez un mot, une ligne. Vous oubliez qu'avec un mot, une ligne on peut faire perdre un homme. Pourtant, vous ne désirez pas ma mort, j'en suis sûr, ne serait-ce que par considération pour ceux, pour celles plutôt dont le sort est accroché à mon existence.

Dans un temps comme celui-ci, où tout est scruté, discuté, dénoncé, on ne sait ce qui peut arriver.

Parlez-moi de la Saint-Jean-Baptiste, dites-vous. Voilà, vous croyez, un sujet bien inoffensif, peu accessible à la critique. C'est ce qui vous trompe; ne savez-vous pas qu'il y a toujours eu et qu'il y aura toujours des esprits pour critiquer ce qu'il y a de meilleur, que plus une œuvre est utile, plus elle est combattue.

Mais puisqu'il vous faut un mot, le voici :

Lorsque l'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal aura un édifice où les Canadiens-français pourront se réunir pour s'instruire et délibérer sur les questions les plus vitales, où la jeunesse puisera les connaissances et les sentiments qui la rendront forte, où nous pourrons recevoir et entendre les hommes les plus illustres de la France; lorsque, grâce aux revenus provenant de cet édifice, elle pourra encourager les œuvres de nos artistes et de nos écrivains, organiser des cours d'instruction pratique pour nos ouvriers, protéger partout sur le continent américain les hommes de notre race et de notre religion, alors il n'y aura qu'une voix pour louer l'œuvre que nous avons entreprise, et l'Association Saint-Jean-Baptiste sera réellement digne du but et de la pensée de ses fondateurs.

*L. O. Lacombe*

Ottawa, 28 août 1891.

CHER M. DE LORDE.

J'applaudis à l'heureuse idée que vous avez de contribuer au travail qui se fait de toute part dans notre province de Québec pour parachever la Cathédrale de Montréal.

Ce temple, lorsqu'il sera terminé, témoignera de notre foi, de notre attachement à l'Église de Pierre, et sera aussi un monument digne de notre grande métropole.

Je vous remercie d'avoir voulu m'associer à votre œuvre en me demandant mon autographe.

Je vous l'envoie avec plaisir en y joignant mes souhaits sincères pour tout le succès que vous mériteriez d'obtenir.

Croyez-moi

Bien à vous,



UNE LETTRE COMIQUE

Dans les choses humaines les plus sérieuses, il est rare qu'il n'y ait pas un côté comique. L'Album-Souvenir ne pouvait échapper à cette règle inhérente à sa nature même, et il a rencontré un peu de gaité dans une lettre de l'honorable Ministre des Terres de la Couronne de la province de Québec.

En vertu de la dislocation proverbiale des journalistes, nous nous faisons un devoir de mettre sous les yeux de nos lecteurs le précieux autographe.

Evidemment, il y a eu erreur dans l'envoi de cette lettre, car nous n'avons pas l'honneur de compter encore au nombre des Révérends... et puis, notre circulaire était fort claire pourtant et a été fort bien comprise de tous, nous ne faisons appel qu'à la plume de l'honorable M. Duhamel, et non à sa bourse.

Il sera le premier, nous en sommes sûr, à rire de sa méprise, et, quant au Révérend qui a eu la charitable pensée de solliciter des fonds pour l'achèvement de la Cathédrale de Montréal, si toutefois il existe, il verra, en lisant la lettre de l'honorable Ministre, qu'il n'a rien perdu!

CHER MONSIEUR,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre en date du 25 juillet courant, me demandant une souscription pour aider à la construction de la nouvelle cathédrale de Montréal. Je regrette de vous dire que pour des raisons que je préfère taire, pour le moment, je ne saurais me rendre à votre appel.

Veuillez, Révérend monsieur, agréer mes sentiments de respect et de haute considération.



Révérend J. de Lorde, Montréal.

LE DRAPEAU

La position toute particulière que nous, Canadiens-français, occupons dans le monde, exigerait que nous eussions un drapeau auquel nous tiendrions par le cœur et l'intelligence, lequel serait l'image du clocher de l'Église catholique surmonté de la croix rayonnante, couronnée par le coq gaulois, emblèmes du courage et de la foi, vertus que nous devons perpétuer par nos enfants, si nous voulons devenir un jour la France de l'Amérique.



MAGDELEINE

Enveloppée de sa royale chevelure, agenouillée aux pieds du Maître, le front sur le bois de la croix, suffoquée, haletante d'angoisse, Magdeleine attendait l'heure suprême.

Sur sa tête inclinée, des gouttes de sang chaud du Crucifié, tombaient, maculant les cheveux, marquant son cœur. Lui, broyé, déchiré, les chairs ételantes, laissait planer sur elle le même regard ineffable qui un jour avait de Magdeleine soumis le cœur et ployé les genoux.

Cette créature superbe jusque là enivrée des amours humains : conquise par les voluptés de la terre ; fascinée par le culte qu'on rendait à sa beauté dominatrice, à son tour tombait prosternée devant Celui, qui l'avait appelée par les douceurs de sa voix divine. Cette idole rayonnante de l'homme, se faisait esclave. Son cœur qu'elle avait émiétié tout le long des chemins en affections diverses, elle le reprenait, le resaisissait, le recueillait, pour tout entier, le donner à un Seul.

Les mortels regrets, les larmes repentantes, les chastes ardeurs de son âme effaçaient le passé.

Couchée, de ses cheveux ondulants et encore parfumés, elle essayait les pieds nus et fatigués du Maître. N'a-t-elle pas dû à cette heure du pardon, déposer sur les pieds sacrés qu'elle tenait dans ses mains le baiser d'amour ? Lui, le Sauveur n'a-t-il pas dû sur cette tête si belle, chef-d'œuvre de sa puissance : sur ce front repentant, œuvre de sa miséricorde, poser sa main bénissante ! Absolution d'un Dieu donnée par Dieu Lui-même ! Puis, joie éclatante, as-tu entendu Magdeleine, Jésus dire à ceux qui t'accusaient : "Beaucoup lui est pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé." C'est ton amour reconnu, accepté !

Désormais, elle suivra le Maître, l'entourant de sa tendresse grandissante, le contemplant dans l'a doration, perdue dans le ravissement de sa présence. Par tous les battements de son cœur, par toutes les aspirations de son être, par toutes les situations de son âme elle appartient à Jésus.

Pauvre femme, les derniers jours vont venir. L'agonie, la passion, le calvaire, la mort !

Au Getsémanie, où était Jésus, Seul, dans la nuit noire, profonde, froide, non plus à genoux mais étendue, couchée, faiblissant, s'abandonnant à la torture surhumaine d'une souffrance sans nom. Au Getsémanie toi, Magdeleine, aurais-tu dormi ? Se repose-t-on dans un stupide sommeil quand l'être adoré est livré aux angoisses de l'agonie ? Une femme n'aurait pas dormi, non, jamais !

Au jardin des Oliviers encore, Magdeleine, aurais-tu changé le baiser signe d'amour, en signe de trahison ? Une femme n'aurait pas trahie, de cette manière, non, jamais.

Au prétoire, Magdeleine, aurais-tu, tremblante et lâche, dit de Celui que tu aimais. — "Je ne le connais pas ?" Une femme n'aurait pas nié : non, jamais !

Et maintenant, à travers les méandres de la mortagne elle a suivi Jésus : elle est immobile, mourante de douleur, s'attachant à la croix du supplice, attendant l'heure dernière. Tout entière elle tressaille à chaque souffrance nouvelle de Jésus. A chaque insulte, frémissante, sa tête altière s'incline devant. Comme elle aurait voulu la noble et fière créature, se redresser puissante et défendre son Maître, contre la colère inouïe de la foule sauvage. Non, il fallait que le Crucifié volontaire subisse la rage affolée de ce peuple en démené !

Ardemment, elle aspire chaque parole de Jésus ; puis, elle contemple à travers ses larmes, les blémissements derniers du Sauveur, dont le cœur allait cesser de battre.

Tout à coup, un grand bruit..., de grandes ombres..., un cri déchirant..., c'était fini !.....

Le vendredi, jour suprême, jour d'agonie, jour de mort : passé.

Le samedi, jour sombre, jour glacé, jour lent, jour d'attente, jour du tombeau ; passé.

Le dimanche, ah ! jour radieux, jour de lumière, jour rayonnant, jour de splendeur et dont les premières teintes roses de l'aube virent Magdeleine près du tombeau. Mais, quelle torture soudaine, quelle envahissante désolation, quelle angoisse subite. Jésus, son Jésus n'était plus là ! Où est-il ? où est-il ? Au hasard, haletante, toute troublée, elle va, elle vient, elle cherche, elle appelle, elle pleure. De ses grands yeux si beaux elle perce, elle scrute les alentours. Toute éperdue, pâlie de crainte elle court d'une route à l'autre. Joie triomphante, éclatant bonheur. Ah ! Il est là ; mais là, tout près ! Elle s'élançait les bras tendus, les mains suppliées. Arrête ! Entends-tu le Maître, qui, avec les mêmes douceurs de sa voix, le même ineffable regard d'autrefois te dit : "Ne me touches pas Magdeleine." Soumise, vaincue à jamais, elle adore tremblante et heureuse la volonté du Christ, retrouvé et entouré des majestueuses splendeurs de la résurrection !

Magdeleine relève ton front triomphant ; c'est le Maître qui a fait ton nom glorieux ; c'est le Maître Lui-même qui, en t'appelant à Lui, a jeté ton nom à travers les siècles, voulant que l'écho des âges le répéte à jamais, voulant que chaque génération nouvelle, comprenne que ce qu'il y a de plus grand, de plus sublime, déposé par Dieu dans le cœur de l'homme, c'est l'amour. Beaucoup lui est pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé !.....

LOUIS MARIANO.

SON NOM

Son nom ! Je l'ai gravé, sur le rocher sauvage.  
On vient se reposer l'aigle, ce Roi des aires ;  
Et sur le roc moussu, qui borde le rivage,  
On se brisent les mers.....

J'ai sur le tronc noueux du chêne druidique  
Gravé ce nom vainqueur ;  
Puis, sur le fier dolmen de la jeune Amérique,  
Puis au fond de mon cœur,

Le vieux rocher se brise et roule dans le sable ;  
Le temps frappe le chêne altier ;  
Mais au fond de mon cœur, son nom ineffaçable  
Demeure, tout entier.....

Sû, victime du sort, noblement je succombe,  
Pour Dieu, pour ma Belle et mon Roi,  
J'emporterai son nom, au-delà de la tombe,  
Afin qu'il soit toujours à moi !

J. DE LORDE.

LA PROFESSION DE JOURNALISTE

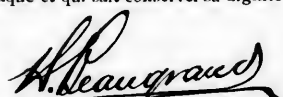
Vous connaissez peut-être l'exclamation de ce bon bourgeois à qui l'on apprenait que le fils d'un ancien ami s'était fait journaliste à... Montréal :  
— Quel dommage ! son père était un si honnête homme !

Eh bien, pour empêcher que le journaliste soit aussi mal jugé, je voudrais que sa profession fut dans nos mœurs plus qu'un métier, qu'elle devint un sacerdoce.

Le journal est la tribune nationale où chaque parti défend son opinion, sa politique, ses intérêts, mais il s'y glisse trop souvent, hélas, des excès de langage, des paroles agressives et acrimonieuses.

J'ai déjà, à plusieurs reprises, demandé que les journalistes du Canada, se constituassent en corporation, avec un conseil élu, ayant autorité disciplinaire sur ses membres, dirigeant, comme le conseil des avocats qui est la tribune parlante, tandis que le journalisme est la tribune écrite, obligée dès lors à être plus réfléchie, moins entraînée et à donner l'exemple de la modération.

Quel est celui qui n'a pas remarqué que l'impérence dans la parole nuit bien plus à celui qui en use et qui démasque ses mauvaises passions, qu'à celui qui est attaqué et qui sait conserver sa dignité.





TRANSPORT DE SARCOPIAGES EN EGYPTE. PAR EMILE BAYARD  
Gravé par L'illustration de Paris.

## CHRONIQUE

ORIGINE DES LOTERIES.—LA LOTERIE SOUS LES ROMAINS.—LA LOTERIE EN FRANCE ET EN EUROPE.—LA LOTERIE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.—LE JEU ET LA LOTERIE.—LES TIRAGES À MONTRÉAL.—ANECDOTES À PROPOS DE LOTERIES.—CONCLUSION.

Vous êtes-vous demandés, parfois, d'où venaient les loteries et quel était le pays qui en avait doté l'humanité ?

La question est attrayante à plus d'un titre et je vais vous donner quelques renseignements à ce sujet des plus intéressants et des plus instructifs.

Les loteries ne sont pas nouvelles. Il en existait au temps des empereurs romains et certains érudits ont même soutenu que les Hébreux et les Égyptiens utilisaient cet agréable passe-temps.

En ce qui concerne ces dernières nations, les renseignements sont trop vagues pour s'y arrêter longtemps.

Ce qui est certain, par exemple, c'est qu'à Rome, à l'issue de spectacles gratuits donnés à l'occasion des saturnales, on jetait au milieu de la foule des tablettes carrées, nommées *apophorata*, où se trouvaient inscrits quelque don de la munificence consulaire ou impériale.

Ces dons consistaient en esclaves, en vases précieux, chevaux, etc... Suetone nous apprend que l'empereur Auguste introduisit dans ses festins l'usage de tirer au sort des objets d'un prix inégal : il vendait aussi des tableaux dont il ne montrait que l'envers : de sorte qu'on pouvait gagner pour le même prix, un chef-d'œuvre ou une simple croûte !

Néron imagina une loterie au profit du peuple. Les billets qu'on distribuait par millions pendant les fêtes célébrées pour l'éternité de l'empire, faisaient gagner des oiseaux rares, des tableaux, des perles, des vaisseaux et mêmes des îles.

\* \* \*

Mais, franchissons un espace de douze siècles et nous trouverons quelques faits authentiques relatifs aux loteries.

En France, la loterie fut introduite dans le pays, en 1533, par les Italiens, qui venaient à la suite de Catherine de Médicis. En 1539, François Ier rendit un édit qui octroyait à un sieur J. Laurent la permission d'établir autant de loteries qu'il voudrait, à charge de payer un droit annuel de 2000 livres tournois.

L'édit de François Ier était basé sur ce prétexte parfaitement naturel qu'il fallait détourner les nobles, bourgeois et marchands enclins et désirant jeux et *esbattements* des jeux dissolus, ou aucuns consommant tout leur bien et substances.

Une des curiosités du XVIe siècle au sujet des loteries se trouve dans un ouvrage de Simon Maiolo, célèbre canoniste de l'époque. Voici ce qu'il disait :

—La loterie est une espèce de contrat fréquemment en usage en Europe. Il peut être pratiqué publiquement ou en particulier. Dans le 1er cas, le consentement du prince régnant est nécessaire ; dans le second, il est libre, et ne s'observe qu'entre un certain nombre d'amis et de personnes connues. Un homme, par exemple, a un cheval qu'il estime à 50 louis d'or, il le fait voir et propose de le tirer au sort. Pour y parvenir, il partage cette somme en plusieurs parties et fait un pareil nombre de numéros ou de billets qu'il débite à ceux qui en veulent prendre au prix qu'il les aura taxés et qui composent tous ensemble celui du cheval. Ces billets sont ensuite mêlés et tirés au sort. Le lot du cheval tombe à l'un des contractants, les autres n'ont rien. Il en est de même des bijoux, des livres et des autres effets dont on veut se défaire par cette voie du sort.

\* \* \*

A toutes les époques et dans tous les pays, on s'est toujours servi de loteries dans un but de bienfaisance ou pour venir en aide à une œuvre de charité ou nationale.

La première loterie de bienfaisance connue fut organisée à Malines, le 13 septembre 1519 en faveur de l'église de St-Pierre. L'autorisation en fut donnée par Charles-Quint.

Savez-vous avec quels fonds, les 20 quartiers de Paris, furent dotés de pompes à incendie ! Eh bien, ce fut par le moyen de la loterie. Ce fut aussi par une loterie que fut érigé l'hôpital général de Paris et bon nombre des plus beaux édifices religieux de la capitale de la France, notamment l'hôpital de la Salpêtrière et la belle église de St-Sulpice.

Mais, là, où les loteries prirent une extension des plus comiques, c'est en Allemagne. Là, on alla

jusqu'à offrir à gagner une ville tout entière : 29 villages ; un palais immense ; 30,000 arpents de bois ; 4,000 arpents de terres labourables et deux manufactures ! Comme vous le voyez, c'était complet ! Le billet valait un louis ! J'ajoute que la belle Cathédrale de Cologne a été édiflée au moyen de loteries !

\* \* \*

Au Canada, à Montréal principalement, les loteries sont plus modestes. Elles offrent au public une distraction qu'il aime, et, en même temps, on s'en sert pour aider à l'édification du monument national de l'association Saint-Jean-Baptiste. Elle sert donc à une œuvre essentiellement canadienne et nationale, et, à ce titre, elle doit être encouragée.

J'ai dit, à propos de loterie que c'était une distraction et je maintiens le mot. Il n'y a rien de commun entre la loterie et le jeu proprement dit.

Un homme, un ouvrier prend un billet à la loterie, cela lui demande à peine cinq minutes. Il ne perd pas son temps et, s'il risque une ou deux piastres, il court la chance de devenir riche du jour au lendemain, sans porter préjudice à son prochain, sans perdre son temps !

Mais, quelle différence entre l'homme qui prend un billet de loterie et le joueur !

Le joueur ? ah ! il est facile à reconnaître à ses paupières enflammées par la fixité ardente du regard, à sa tête toujours inclinée vers la table, à sa pâleur terne paraissant un reflet du tapis vert, à un certain tremblement, continuation des émotions du jeu, produit de ces orgies honteuses de l'âme et de ce mariage contre nature entre un homme et une carte !

Voyons, est-ce que c'est être joueur que de prendre un ou deux billets à la loterie ? Mon Dieu non ! Grand nombre de ces excellents Canadiens qui tentent la fortune, chaque mois, à la loterie de la province de Québec, n'ont jamais manié une carte, ni un dé, par esprit de lucre, et, quand ils s'arrêtaient pour entrer au bureau de la rue St-Jacques et risquer une piastre, ils obéissaient à une attraction d'abord et à la secrète pensée de pouvoir, peut-être, si la chance les favorise, rendre leur famille heureuse.

Et puis, si on ne gagne pas, on a au moins la douce satisfaction de savoir que l'argent reste dans le pays et qu'on a contribué par son obole à la création d'un monument national de première utilité.

D'ailleurs, le grand avantage d'une loterie, au moins de celle de la province de Québec, c'est qu'il n'y a pas à craindre la moindre machination, ni le voisinage de ces grecs éhontés qui pullulent dans tous les tripots.

Ici, tout se passe le plus correctement du monde. Vous prenez, simplement, un billet à la loterie avec la riante perspective que la fortune peut, rapide comme l'éclair, changer votre existence en la rendant plus heureuse, en assurant non-seulement votre avenir, mais encore celui de tous les membres de votre famille, de tous ceux que vous aimez ! Et, c'est là une perspective qui se réalise souvent, ainsi qu'on a pu le constater dans les deux derniers tirages où les gros lots de 15,000 piastres ont été gagnés par des ouvriers, ou des employés !...

\* \* \*

Il serait beaucoup trop long de parler de l'organisation de tous les services intérieurs de la loterie de la province de Québec, mais, d'après ce que j'ai vu, il régnait dans les bureaux de M. S. E. Lefebvre, le gérant de la loterie, un ordre parfait, qui doit inspirer la plus grande confiance.

J'ai assisté au tirage qui a eu lieu le 2 septembre et j'avoue que j'ai été surpris de la simplicité, en même temps que de la correction, de cette très importante opération.

Le tirage était public, un grand nombre d'intéressés étaient venus voir si dame fortune allait leur sourire. Ah ! quel silence dans l'assistance quand le numéro gagnant le gros lot est sorti ! on pouvait voir une vive émotion sur tous les visages. Quand le numéro gagnant a été proclamé il était vraiment curieux de voir les porteurs de billets examiner anxieusement s'ils possédaient ou ne possédaient pas le numéro magique. Après avoir constaté que le gros lot ne leur était pas échu, ils conservaient encore l'espoir de pouvoir gagner l'un des 3134 lots donnés en prix par la loterie de la province de Québec.

Les avantages qu'offre la loterie de la province de Québec sont des plus considérables et il n'est nullement nécessaire de prendre des billets aux loteries étrangères pour tenter le sort.

A Montréal, tout se passe, je le répète, le plus loyalement du monde, et, chacun peut aller surveiller les tirages et se rendre compte, *de visu*, que la plus parfaite honnêteté régnait dans toutes les opérations de l'administration.

Les anecdotes ne manquent pas sur les loteries et je n'ai que l'embaras du choix pour en citer quelques unes.

En voici une que mes lecteurs feront bien de ne pas prendre pour modèle !... et surtout de méditer.

Un joueur avait perdu presque toute sa fortune aux cartes. Il lui restait quelques mille piastres. Il se décida à prendre des billets de loterie, puis il partit pour un long voyage.

Plusieurs années après, il revint et par miracle retrouva les billets qu'il avait pris. Il n'en fallut pas plus pour le persuader que c'était, là, un hasard providentiel qui lui indiquait qu'il avait gagné quelques sommes considérables.

Il se rendit aussitôt au bureau où il avait pris son billet, et demanda communication des registres ; on lui répondit qu'il était impossible de le satisfaire. Notre homme persuadé que l'administration voulait éviter de lui payer les millions qu'il a gagnés, fait un procès et revient tout triomphant muni d'un jugement qui lui donne gain de cause.

—Me montrerez-vous vos registres ?

—Non monsieur, nous irons en appel !

Convaincu plus que jamais de sa bonne fortune, le voyageur s'entête, il va en appel, puis en cassation, paie deux avocats et il arrive, de nouveau, vainqueur.

—Je pense que cette fois vous n'avez plus rien à objecter, dit-il ?

En effet, on trouva la date du tirage. Et... hélas ! pas un des numéros n'était sorti. L'histoire a oublié de dire si l'intrépide plaideur s'était corrigé !

\* \* \*

Voici encore une autre anecdote bonne à n'éditer aussi !

Un monsieur qui possédait, outre une fortune honnête, une servante des plus vulgaires, se vit sollicité un matin par la dite servante de lui prêter un écu pour prendre à la loterie le numéro 3,333 qu'elle avait rêvé.

Il ne crut pas pouvoir refuser. Quelques jours après passant par le bureau de cette loterie, il apprit avec surprise que, justement, le numéro 3,333 avait gagné cent mille dollars.

Il revint très ému à la maison et comme il vit que sa servante, fort tranquille, ne lui parlait de rien, il jugea qu'elle ignorait sa bonne fortune, se garda de la lui apprendre et se hâta de... l'épouser.

—Et ton billet ? demanda-t-il avec empressement à la sortie de l'église.

—Mon billet ! quel billet ?

—Ton billet de loterie ?

—Bah ! j'ai changé d'avis et me suis acheté un bonnet avec l'écu que vous m'avez donné !

\* \* \*

Maintenant, si vous voulez une conclusion à cette chronique, la voici :

Fuyez le jeu des cartes ! fuyez ce jeu qui est une fièvre dévorante, innommée en médecine, mais trop connue dans le monde par ses paroxysmes. Le jeu est une honteuse passion dont le trône est une table sale sous un tapis brillant ; l'or de l'enjeu ne suffit pas à cacher la fange des sentiments !

Si vous voulez vous procurer quelques légères émotions et, en même temps, tenter la fortune, prenez des billets de la loterie de la province de Québec, la seule qu'il nous soit possible de vous recommander.

Elle a été établie pour aider à la fondation d'une œuvre nationale et il est de votre devoir, de votre patriotisme, si vous devez prendre des billets de loterie, de les prendre plutôt à celle qui a une utilité incontestable et qui conserve votre argent au Canada qu'aux loteries qui l'emportent aux États-Unis ou au Mexique.

Et, pour tout dire, en un mot, vous trouverez je le répète, à la loterie de la province de Québec l'honnêteté la plus parfaite, et, jamais dans aucune loterie, les tirages n'ont été conduits avec plus de soin et de conscience. A mon avis, ce sont là, des recommandations dont il est bon de tenir compte !.

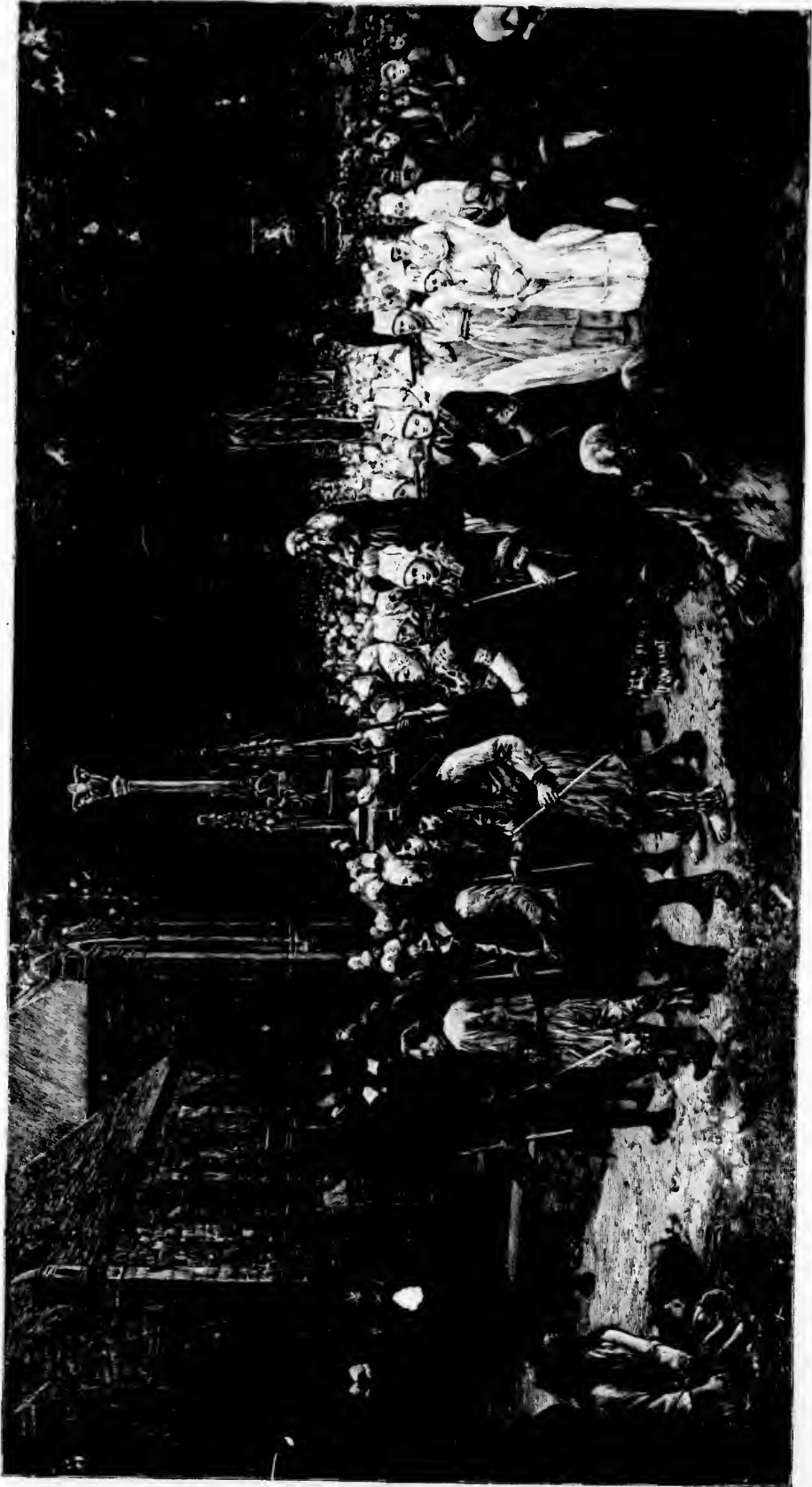
CORIOLAN.

## RÉCRÉATION

## LES ANGLAIS ET LES ÉGYPTIENS

Trois Anglais voyagent avec trois Égyptiens, les trois Égyptiens ont comploté d'assassiner les Anglais au passage d'une rivière dont la traversée se fait par bateau qui ne peut contenir que deux personnes. Les Égyptiens doivent assassiner les Anglais dès qu'ils seront deux contre un ou trois contre deux.

Mais les Anglais ayant connaissance de leur projet, comment peuvent-ils s'y prendre pour éviter le guet-apens.



LA FÊTE-DIEU, PAR DE CHAMP RESSAUD  
Gravé par L'Illustration de Paris.



RÉVEILLE-TOI !



## LOUISE

(Nouvelle canadienne inédite)

A MONSIEUR CROSTIA, en villégiature à Luchon, (France).

Mon vieil et excellent ami — Je te dédie cette Nouvelle. Puisse sa lecture te faire passer un petit quart d'heure agréable et contribuer, par là, à t'écarter de ta précieuse santé.

Ton toujours dévoué,

AOÛT 1901.

J. DE LORDE.

Quelle âge a-t-elle ? Je n'en sais rien.

Elle paraît avoir dix ans. Mettons douze ans et n'en parlons plus.

Mais ce qui frappe à première vue, c'est sa robe qui est trop courte, ses souliers trop longs, éculés, haillant à la boue.

Sa mère les portait hier encore ; elle, maintenant, achève de les user, et traîne, pour ne pas les perdre, ses pieds bas sur le pavé dur. L'existence est âpre, le pain manque et, si petits qu'ils soient, les souliers neufs coûtent cher.

On la nomme Louise, Louise tout court, sans sur-nom d'amitié ; non pas que ses parents n'en aient point pour elle, mais ces petits noms-là que l'enfant se donne à lui-même dans ses premiers bêgalements, ou dont le baptême la tendresse maternelle, sont un luxe, luxe des gens heureux.

L'affligé et la pauvre peinant à la tâche, absorbés tout entiers par les chagrins et les soucis de la vie, n'ont pas le temps de se l'accorder ; leur répertoire ignore les paroles inutiles ; ils vivent du nécessaire.

Puis, d'ailleurs, ces petits noms si doux à dire supposent un joli minois, des joues roses, des yeux rieurs, tout un ensemble charmant de fraîcheur et de gaieté.

De Louise on ent fait Lise ou Lisette, noms gracieux, noms de printemps, nom de jeunesse, mais Louise a le teint pâle, les yeux entourés d'un cerne, le regard triste des enfants qui souffrent ; elle est déjà vieille, et le matin, en allant à l'école, grelotant dans le méchant châle de tartan que ses mains rougies serrent sur sa poitrine. Vraiment, les petits noms ne sont pas à l'usage des fillettes dont la jupe s'effiloche par le bas.

Ils ont cependant connu des jours meilleurs. Le père, lors de son mariage, intéressé comme comptable dans une entreprise prospère, possédait une maisonnette, entourée d'un jardin, où naquit la petite. Mais les chefs imprudents se mirent aux spéculations douteuses et la maison chavira ; toutes les économies de la famille furent englouties, grains de sable balayés par la marée. Des dettes seules restèrent et l'amertume avec elles.

Ce fut un coup terrible qui terrassa l'honnête homme atteint dans ses œuvres vives, et maintenant une chétive place chez un ami de collégue les empêche, tout juste, de mourir de faim.

Le mobilier a été mis à l'encan ; chers vieux meubles à chacun desquels s'attachait un souvenir, tout est parti, tout jusqu'au berceau de la petite et à la plus grande de ses deux poupées. L'autre, dont un accident avait fendu le crâne et crevé l'œil droit, n'a pas trouvé d'amateur ; on la lui a laissée, c'est sa seule amie !.....

Fant-il s'étonner que la tristesse soit l'hôte familier du logis ? Comment être gai, lorsqu'au lieu de la gentille maisonnette de jadis avec ses plantes grim-pantes et son bosquet de lilas, on habite, à présent, deux chambres donnant sur une cour où le soleil ne pénètre jamais ?

Les murs sont gris ; l'air humide qui vient d'en bas sent le moisi et les choses sales ; des linges pendent aux fenêtres tout autour ; en face, un toit couvert de mousses verdâtres sert de promenoir aux chats du quartier ; au-dessus s'ouvrent, lugubres, les jours grillés d'une ancienne prison abandonnée aux Chauves-souris.

Pour contempler le ciel à son aise, il faut gagner la rue ; mais le logement est au cinquième étage, où mène, à l'extrémité d'un long couloir dallé, un escalier de bois obscur et raide. Le descendre est tout un voyage et le ciel, au surplus, ne sourit qu'aux heureux. Si bleu qu'il soit, l'affligé voit gris, et, baissant la tête, c'est le sol que ses regards cherchent.

Louise, tout le jour, est à l'école ; le soir, après avoir aidé aux travaux du ménage, elle fait ses devoirs de classe. Autour de la même lampe, sa mère se gâte la vue à des broderies trop fines qu'on lui paie trop peu ; son père copie de la musique ou des dossiers d'avoocats. De temps en temps, posant sa plume, il fait les cent pas dans la chambre, silencieux, le front plissé, les mains derrière son dos vouté. Sa femme, à la dérobée, lève vers lui ses yeux fatigués, et quand il se retourne, reprend vite son ouvrage.

Atmosphère lourde, cœurs soucieux, poitrines oppressées.

Triste existence pour une enfant de douze ans qui grandit à vue d'œil et ne mange pas assez. L'école est trop loin pour qu'elle puisse venir dîner à la maison. Le matin, sa mère lui remplit une petite bouteille de lait et, dans ce lait, elle trempe, parfois, un petit morceau de pain. Son frugal dîner a lieu dans la cour du couvent quand il fait beau, dans un des couloirs quand il pleut.

Les yeux bruyants et les éclats de rire de ses compagnes ne l'amuse pas. Celles-ci ont des robes fraîches, des bottines lacées, des manteaux faits tout exprès pour elles, chauds et coquets.

Lorsqu'elles courent en jouant, tout cela voltige et bat comme des ailes de papillon. Le petit châle usé de Louise pend tristement autour de ses hanches maigres, lambeaux de voile déchirée sur le mat penché d'un navire en détresse. Jouer serait lui mettre en évidence ; elle reste dans un coin la pauvre enfant et regarde les autres !

Mère, pourquoi ne chantes-tu jamais ? dit soudain Louise, un jour qu'elles étaient seules au logis.

La mère, étonnée, arrête son aiguille.

— Chanter, ma pauvre petite !..... que veux-tu que je chante ? Les gens heureux seuls savent des chansons, moi je n'en connais point.

— Mais non, c'est précisément le contraire. Pour être gai il faut chanter. Marie me l'a bien dit, tu sais ma petite amie, qui ne joue pas aux récréations pour me tenir compagnie et qui partage souvent sa poire ou sa pomme avec moi. Sa mère chante toujours et ils sont très heureux. Son père ne sait pas chanter, mais il siffle souvent en travaillant ; cela avance l'ouvrage. Moi, jamais je n'ai entendu siffler papa ; bien sûr, c'est à cause de cela qu'il est si triste !

— Eh bien ! chante, toi, mon enfant.

Moi.... oh non ! je ne sais pas..... et puis, il me semble que j'aimerais mieux pleurer.

La mère dont une indicible expression de douleur contracte le visage flétri, serre, avec un gos soupire, sa fille dans ses bras ; mais le pas lourd du père retentit dans l'escalier, et, quand la porte s'ouvre l'une a repris son aiguille, l'autre son livre de mots.

Sombre demeure, n'est-il pas vrai, qu'une maison d'où le rire est absent, triste nid qu'un nid muet, et et quels souvenirs emportera dans la vie l'enfant dont aucun sourire n'a égayé le berceau, dont nulle chanson n'a bercé le sommeil !

Louise grandit, mais à l'ombre, mais étiolée comme ces végétaux d'hiver cultivés dans des caves humides, nourris de rien, privés de lumière. Le chant lui manque.

Un jour le hasard la conduit devant la boutique d'un marchand d'oiseaux ; elle les regarde tous d'un air d'envie, et après un long examen, elle se décide à parler au marchand :

— Cela coûte-t-il beaucoup d'argent un oiseau, monsieur ?

C'est selon l'oiseau, ma petite. J'en ai de tous les prix : merles à bec jaune, moineaux à tête noire, grives musiciennes, chardonnerets de montagne, canaris jaunes, perruches vertes, inséparables, linottes, roitelets..... Quelle espèce désires-tu ?

— Je ne sais pas.

— Comment, tu ne sais pas ?

— Je ne sais pas les noms, et la couleur m'est égale ; je voudrais un oiseau qui chantât.

— Combien d'argent as-tu ?

— Un trente sous, monsieur ?

— Et, c'est avec un trente sous que tu veux acheter un oiseau ?

— C'est tout ce que j'ai.... Nous sommes si pauvres. Ma marraine me l'a donné il y a longtemps, mais maintenant, elle est morte et personne ne me donne plus rien. Voyez, monsieur, il est tout neuf !..

Et Louise, ouvrant la main, laisse voir une pièce brillante qu'elle y tenait serrée.

— Alors, reprend le marchand, pourquoi acheter un oiseau quand on est pauvre ? Il faut le nourrir, et puis, il y a la cage ; en as-tu une au moins ?

— Je n'en ai point.

— Repasse une autre fois ; je n'ai rien pour toi.

— O monsieur ! je vous en supplie, vendez-moi un oiseau.... chez nous, on est si triste, mes parents ne rient jamais. Mon père ne sait pas siffler ; je pense qu'un oiseau nous rendrait plus gais. Vous en avez tant, vous.... Dites, monsieur, vous voulez bien, n'est-ce pas ? Prenez ma pièce, et quand je serai grande, je vous en apporterai d'autres, autant que vous voudrez.

Les yeux humides, le regard brillant de convoitise, l'enfant retenait son souffle, tend, suppliante, sa pièce blanche à l'oiseleur.

— Non, dit celui-ci, je ne te vends pas un oiseau... je te le donne, avec la cage... Garde ton argent, petite, et ton bon cœur... Un article qui n'est pas dans le commerce,.... sapristi !.... Tiens, voilà un

canari qui fera ton affaire ; il n'est pas très beau, c'est vrai, trop vert et un peu déprimé pour le moment ; mais cela repoussera, et il chante tant que dure le jour. S'il ne vous déride pas, je ne sais plus distinguer une cigogne d'un hibou !

Et l'excellent homme, décrochant de la paroi une cage où sautillait l'oiseau, la met à la main de Louise.

— A la nourriture, maintenant ; attends un peu. Il faut du charbon pour la machine, les musiciens maugent beaucoup. Tu n'oublieras pas l'eau fraîche tous les matins ; ils ne boivent pas moins. Tiens, voici de la graine ; quand elle sera finie tu repasseras ; chez moi, quand il n'y en a plus, il y en a encore.... Maintenant, va, petite ; soigne bien ton oiseau et chante avec lui.

Les enfants d'ordinaire remercient peu ; la joie du premier moment les absorbe tout entiers, leurs grands bonheurs sont silencieux ; c'est une romance sans paroles. Louise, muette d'émotion, s'enfuit, sa cage dans une main, son gros paquet de graine dans l'autre.

Le père, en rentrant, n'en croit pas ses yeux ni ses oreilles ; un oiseau est là, près de la fenêtre, chantant à gorge déployée, et Louise, en extase, l'écoute si ravie qu'elle n'entend pas la porte s'ouvrir.

La fillette a tressailli.

— O père ! tu veux bien, n'est-ce pas ? On me l'a donné.

— Mais, enfant, il faudra le nourrir, bouche inutile.

— Oh ! non ; j'ai aussi la graine. Il a une si jolie voix ; au moins *quelqu'un* chantera chez nous, et nous ne serons plus tristes. Tu verras, essayons, dis....

— Un oiseau ne fait pas le bonheur, petite ; pas plus qu'une hirondelle le printemps. Cependant je ne m'oppose pas, si c'est un plaisir pour toi ; tu en as si peu.

Il l'embrasse au front plus tendrement que d'habitude, puis elle, avec une expression de joie qu'il n'a jamais vue sur ses traits pâles, reprend près de la cage, les mains jointes, son extatique contemplation.

L'oiseleur disait vrai, l'oiseau a tout un orchestre dans le gosier, et il en joue ! Louise est transformée, le rose lui vient au visage, elle prend part aux jeux de ses compagnes d'école, elle a un ami, elle dit : *mon oiseau*, elle chante avec lui !

Et voyez le miracle, ses parents sont moins tristes..... Voix d'oiseau, voix d'enfant, qui pourrait résister ?

Un rayon a percé la nue, le foyer s'éclaire ; la plaie n'est pas cicatrisée encore, mais le sang ne coule plus !

Ah ! la petite avait raison : il faut chanter !

J. de Lorde

## PENSÉES

En esprit comme en commerce, quand on ne gagne pas, on perd.

Quiconque se vante de la familiarité des grands, fait voir combien les grands le trouvent petit.

Les prédicateurs qui tonnent contre la passion devraient faire une réserve en faveur des grandes passions, car elles sont rares comme les grands hommes.

Le médisant est la plus cruelle des bêtes féroces, et le flatteur est la plus dangereuse des bêtes privées.

Les absences d'esprit auprès d'une femme précèdent les absences de cœur.

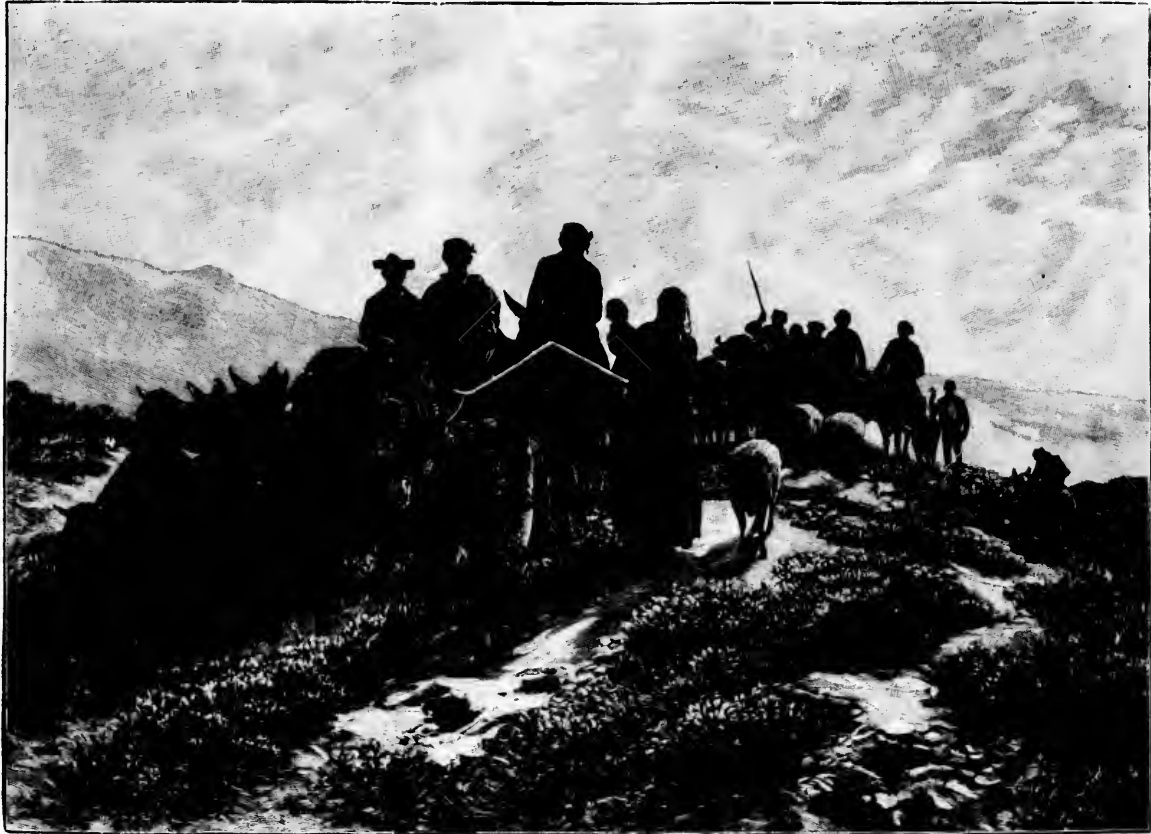
Le pauvre manque de beaucoup de choses : l'avare manque de tout.

Pousser le coude aux gens en leur parlant, c'est s'avouer incapable de se faire comprendre autrement.

GRAMM.

## ERRATA—"MAGDELEINE"

Au 5<sup>e</sup> paragraphe : au lieu de : *couchée*, lisez *courbée*. Au 6<sup>e</sup> paragraphe, 5<sup>e</sup> ligne : au lieu de : par toutes les *situations*, lisez par toutes les *vibrations*.



SCÈNE ESPAGNOLE, PAR VUILLEFROY.  
Gravé par L'Illustration de Paris.

**CHAQUE ESSAI RÉUSSIT PARFAITEMENT ET DONNE ENTIÈRE SATISFACTION**

Le moyen de remédier aux effets désagréables et prématurés des cheveux gris a toujours été et est encore un sujet d'une grande importance, et bien peu de personnes savent comment arriver à cette fin.

Beaucoup de ceux qui ont fait usage des diverses préparations amenées devant le public, sans obtenir de résultats satisfaisants sont

DE LUBY pour les Cheveux, comme étant un article reconnu de vrai mérite, possédant toutes les qualités requises pour la toilette des cheveux des Dames ou des Messieurs. Il a la précieuse propriété de rendre aux cheveux gris leur couleur naturelle, sans produire aucun effet injurieux. Il calme l'irritation et les démangeaisons du cuir

portés à condamner même un article de vrai mérite, qui leur est soumis.

Tel est le cas aujourd'hui d'un article qui n'est que récemment connu dans ce pays, et depuis longtemps recherché, et qui a eu des objections et des difficultés innombrables à surmonter, mais qui néanmoins a (sans aucun doute) réussi à établir sa réputation comme étant la meilleure préparation pour la toilette des cheveux—fait qui a été prouvé par des centaines de nos citoyens qui en ont fait usage.

Nous voulons parler du RÉNOVATEUR PARISIEN

LUBY'S

RESTORES GRAY HAIR TO ITS NATURAL COLOR.  
STRENGTHENS AND BEAUTIFYS THE HAIR.  
CURES DANDRUFF AND ITCHING OF THE SCALP.  
KEEPS THE HAIR MOIST AND THE HEAD COOL.  
IS NOT A DYE, BUT RESTORES THE HAIR NATURALLY.

FOR THE HAIR.

IS A DELIGHTFUL DRESSING FOR LADIE'S HAIR.  
RECOMMENDS ITSELF, ONE TRIAL IS CONVINCING.  
IS THE BEST HAIR PREPARATION IN THE MARKET.  
IMMEDIATELY ARRESTS THE FALLING OF HAIR,  
DOES NOT SOIL THE PILLOWSLIPS OR HEAD-DRESS.

PARISIAN HAIR RENEWER,

— Sold by all Chemists and Perfumers, 50 cents a Bottle. —

PRINCIPAL LABORATORY, RUE VIVIENNE, ROUEN, FRANCE. R. J. Devins, GENERAL AGENT, MONTREAL.

chevelu et laisse la tête propre et exempte de toutes les pellicules. Autre chose certaine, c'est que les propriétés balsamiques du RÉNOVATEUR fortifient les cheveux et les empêchent de tomber.

Ceci est l'opinion librement exprimée de tous ceux qui ont fait et font maintenant usage du RÉNOVATEUR PARISIEN DE LUBY pour les Cheveux, et tous les jours nous recevons de nouvelles preuves de son mérite par les demandes multipliées qui sont faites dans toutes les parties du pays. Il est destiné à devenir un article indispensable sur la table de toilette.

**MANIÈRE DE S'EN SERVIR**

Il est essentiel, avant d'appliquer le RÉNOVATEUR PARISIEN DE LUBY, que la tête et les cheveux soient parfaitement secs et exempts d'huile et de pommade; par conséquent

Lavez-vous la tête en vous couchant et appliquez le RÉNOVATEUR DE LUBY en faisant votre toilette le lendemain matin, comme vous feriez de toute autre pommade ou eau pour les cheveux, soit en versant dans la paume de la main, soit en bouchant à moitié avec le doigt, le goulot de la bouteille, arrosant la tête puis la frottant avec les deux mains.

N'en appliquez pas trop à la fois: pourvu que les cheveux soient tant soit peu humides, cela suffit. Après quelques applications faites de la sorte chaque matin, les cheveux auront repris leur couleur naturelle et il suffira alors de faire une application par semaine. La brosse à cheveux garde généralement assez d'humidité pour qu'il suffise de la passer sur la moustache et les favoris pour les rendre à leur couleur naturelle.

L'usage du RÉNOVATEUR PARISIEN DE LUBY n'empêche pas de se baigner ou de se laver la tête quand on en a le désir. Pour produire l'effet désiré, il suffit que la tête et les cheveux soient parfaitement secs au moment où on applique le RÉNOVATEUR.

En outre le RÉNOVATEUR DE LUBY ne colle pas les cheveux, comme la plupart des autres préparations, il ne salit pas les oreillers: c'est un délicieux article de toilette pour les personnes qui ont des cheveux gris. Il y a des personnes qui, ayant fait usage d'autres préparations sans obtenir aucun résultat satisfaisant, seront disposées à condamner le RÉNOVATEUR PARISIEN DE LUBY. A ces personnes, nous pouvons dire en toute confiance: "On ne cite pas un seul cas où la préparation de LUBY n'ait pas donné entière satisfaction et nous ne pouvons donner de meilleure preuve de ses mérites que l'approbation de centaines de nos concitoyens qui s'en servent tous les jours."



LA TOILETTE DE LA MARIÉE, PAR MAKONSKI  
Gravé par *L'illustration* de Paris.

**A. A. BEAUCHAMP**

FABRICANT ET  
MARCHAND DE

**BIJOUX**

Réparations, une spécialité

1692, RUE NOTRE-DAME

(6e porte à l'Est de l'Église Notre-Dame)

**Montreal.**

ÉTABLI EN 1883

**JOS. LAMOUREUX**

CI-DEVANT DE LA

MAISON L. C. de TONNANCOURT

1601, rue Ste-Catherine

**MONTRÉAL**

Habillements sur commande livrés dans le plus court délai et à un prix satisfaisant pour tous. Coupe garantie.

Téléphone No. 6638

ÉTABLI EN 1859

**HENRY R. GRAY**

Chimiste et  
Pharmacien

122, RUE ST-LAURENT

(COIN LAGAUCHETIERE)

**MONTRÉAL**

Toutes les spécialités Anglaises, Françaises, Allemandes et Américaines, en maïs.

Toutes les médecines au prix du gros pour les médecins, hôpitaux et institutions religieuses.

Drogues pures—Commis d'expérience—Prescriptions remplies avec soin.

**A. B. LA FRENÈRE & CIE**

(Ci-devant de la Maison A. A. Beauchamp)

**Horlogers,  
Bijoutiers,  
et Opticiens**

PRATIQUES

RÉPARATIONS, UNE SPÉCIALITÉ

Manufacturiers sur commandes.

1686, RUE STE-CATHERINE

(2e porte à l'Est de la rue St-Denis)

**Montréal**

**M. DROUIN**

CHAPELIER ET MANCHONNIER

PRATIQUE

EN GROS ET EN DÉTAIL

Manufacture spéciale de chapeaux sur mesure.

172, RUE ST-LAURENT

**MONTRÉAL**

M. Drouin a obtenu une médaille de bronze et un diplôme d'honneur à l'Exposition Coloniale de Londres, en 1888.

**THE MONTREAL  
WOOD AND PHOTO-ENGRAVING CO.**  
162, RUE ST-JACQUES



**PARFUMS ET SAVONS  
DE TOILETTE**

**E. LEFORT & CIE**  
338, RUE ST. PAUL, MONTREAL  
Seuls Agents pour le Canada



LES PRODUITS DE LA  
MAISON GELLÉ FRÈRES  
Se trouvent dans toutes les bonnes Pharmacies du Canada.

LA MAISON GELLÉ FRÈRES doit la célébrité universelle dont elle jouit non-seulement à ses articles spéciaux, mais encore à la supériorité de ses produits de parfumerie et surtout de ses savons de toilette, qui, grâce à la qualité des matières premières employées et aux perfectionnements apportés dans la fabrication, peuvent supporter les plus longs voyages et se conserver sous tous les climats.

**PRODUITS SPÉCIAUX RECOMMANDÉS :**

- |                                    |   |
|------------------------------------|---|
| Savon Ambré aux Fleurs de Lavande. | Savon au Suc de Laitue.                 |
| Savon Violettes de Nice,           | Savon Bouquet de Violettes,             |
|                                    | Savon Essence Bouquet,                  |
| Poudre de Riz.                     | Eau de Toilette aux Violettes de Parme. |
| Eau d'Albion pour la Toilette,     | Eau de Quinine Antipelluculaire,        |
| Eau de Toilette Gellé Frères.      | Essence Concentrée de Lavande Ambrée,   |
| Eau de Toilette à la Violette,     | Eau de Cologne des Princes.             |
| etc., etc., etc.                   |   |

**DEMERS & CIE**

1658, rue Notre-Dame

**MAGASIN SAUVAGE**

TENTES ET  
DRAPEAUX  
A LOUER

MANUFACTURIERS DE

Feux d'Artifices, Ballons, etc.



**O. BERNIER**

Marchand de Chaussures

EN GROS ET EN DETAIL

1596, rue Notre-Dame, 1596

Spécialité pour ouvrage de commande

**LE RECUEIL LITTÉRAIRE**

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois par numéro de 24 pages, illustré d'un magnifique portrait.

UN AN :—\$2.00 ; SIX MOIS :—\$1.00 ; QUATRE MOIS :—\$0.70.

ADRESSEZ TOUTES LES COMMUNICATIONS AU DIRECTEUR DE LA REVUE, M. PIERRE BÉDARD, 170 rue St-Laurent, ou Boîte de Poste 1436, MONTRÉAL.

IMPRIMERIE SPÉCIALE DU RECUEIL LITTÉRAIRE, 170 RUE ST-LAURENT

Impressions ordinaires et de luxe—Plaquettes—Revue—Livres—Prospectus—Circulaires—Cartes de visite—Lettres—Enveloppes—Factums—etc.

PRIX MODÉRÉS. SERVICE PROMPT.

Un soin tout particulier est mis dans l'exécution des travaux.

Une visite est sollicitée.

# L'ILLUSTRATION

49<sup>e</sup> ANNÉE

LE PREMIER DES JOURNAUX ILLUSTRÉS

49<sup>e</sup> ANNÉE

Bureaux: 13, rue Saint-Georges  
PARIS

*L'ILLUSTRATION* est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'en faire l'éloge: c'est le plus ancien, le plus grand et le plus complet des journaux illustrés. Ses nombreux Suppléments et les livraisons extraordinaires qui paraissent, notamment à l'occasion du *Salon* et de la *Nouvelle Année*, sont envoyés à tous les abonnés sans exception, et représentent, à eux seuls, bien au-delà du prix de l'abonnement.

*L'ILLUSTRATION* n'est pas seulement un journal d'art et d'actualité; c'est encore une publication littéraire de premier ordre. Elle s'est fait une spécialité de ses feuilletons de romans admirablement illustrés et signés des maîtres de la littérature contemporaine. Voici une liste des principaux romans qui ont paru pour la première fois dans *L'ILLUSTRATION*:

<i>Noma Roumestan</i> . . . . .	par ALPHONSE DAUDET.	<i>Le Docteur Rambeau</i> . . . . .	par GEORGES OINET.
<i>L'Immortel</i> . . . . .	<i>Id.</i>	<i>L'Amc de Pierre</i> . . . . .	<i>Id.</i>
<i>Steeple-Chase</i> . . . . .	PAUL BOURGET.	<i>Tante Aurélie</i> . . . . .	ANDRÉ THEURIET.
<i>Candidat!</i> . . . . .	JULES CLARETIE.	<i>La Bête Noire</i> . . . . .	<i>Id.</i>
<i>Zyle</i> . . . . .	HECTOR MALOT.	<i>L'Affaire Froideville</i> . . . . .	<i>Id.</i>
<i>Mondaine</i> . . . . .	<i>Id.</i>	<i>Charme dangereux</i> . . . . .	<i>Id.</i>
<i>Montescourt</i> . . . . .	LÉON DE TINSEAU.	<i>Comme dans la vie</i> . . . . .	ALBERT DELPIT.
<i>Bouche Close</i> . . . . .	<i>Id.</i>	<i>Toute une Jeunesse</i> . . . . .	FRANÇOIS COPPÉE.
<i>Au Maroc</i> . . . . .	PIERRE LOTI.	<i>Vicomtesse</i> . . . . .	L. BARRACAND.
<i>La Comtesse Sarah</i> . . . . .	GEORGES OINET.	<i>Le Coq Basque</i> . . . . .	PAUL PERRET.
<i>La Grande Marnière</i> . . . . .	<i>Id.</i>	<i>Artiste</i> . . . . .	M <sup>me</sup> JEANNE MAIRET.
<i>Volonté</i> . . . . .	<i>Id.</i>	<i>Le Fond d'un Cœur</i> . . . . .	MARC DE CHANDPLAIX.

Chacun des numéros de *L'ILLUSTRATION* contient un problème de Science amusante à exécuter avec des objets usuels.

**TARIF DES ABONNEMENTS:—CANADA (Union Postale): Un an, \$8.80; Six mois, \$4.40; Trois mois, \$2.20.**

UN NUMÉRO SPÉCIMEN EST ADDRESSÉ A TOUTE PERSONNE QUI EN FAIT LA DEMANDE.

# LE MONDE

LE · GRAND · JOURNAL · À · NOUVELLES · ET · AUX · BEAUX · FEUILLETONS

LE PLUS ANCIEN, À MONTRÉAL, DES JOURNAUX FRANÇAIS DU SOIR

Compte parmi sa clientèle, tant en Annonceurs qu'en Lecteurs, les Marchands les plus importants du Canada et des États-Unis, et les meilleures familles de Montréal et de toute la Puissance.

*LE MONDE* offre aux Annonceurs des avantages que nul autre journal ne peut offrir, et à des prix en rapport avec le client et l'annonce.

**QUOTIDIEN**

A la campagne . . . . . \$3 00 par année  
A la ville, en vente de tous les dépôts de journaux,  
UN CENTIN LE NUMÉRO.

**HEBDOMADAIRE**

"LE FOYER CANADIEN," . . . . . 8 grandes pages, tous les jeudis.  
\$1 00 par année seulement.  
Pour six mois . . . . . 50 centins.

Pour toutes autres informations s'adresser au

**BUREAU: 1650, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.**

**LA BANQUE D'ÉPARGNE DE LA  
CITÉ ET DISTRICT DE MONTRÉAL**

FONDÉE EN 1848

Capital Souscrit, . . . \$2,000,000  
Revenu, . . . \$300,000

BUREAU PRINCIPAL: 176, RUE ST-JACQUES

SUCCURSALES:

1532, rue Ste-Catherine, Est  
656, rue Notre-Dame, Est  
2312, rue Notre Dame, Ouest  
et Pointe St-Charles

Hon. ED. MURPHY, Sénateur, Président.  
HENRI BARBEAU, Gérant.

La Banque d'Épargne émet des lettres de crédit  
par tout le monde pour le public voyageur

**REMÈDES FRANÇAIS**

Eaux Minérales Françaises, Pâte de Gomme d'Épinette du Dr. Chevalier,  
Prescription du Dr. Nelson, Liqueur de Goudron de Norvège. Parfumerie  
des meilleures maisons de France et d'Angleterre

... CHEZ ...

**LAVIOLETTE & NELSON,**

PHARMACIENS

1605 RUE NOTRE-DAME 1605

COIN DE LA RUE ST-GABRIEL

MONTREAL

Attention donnée aux commandes des communautés.

CONFECTION SUR MESURE  
DE CAPOTS ET  
MANTEAUX EN  
FOURRURES  
UNE SPÉCIALITÉ

*J. P. Bourdais*  
Chapelier  
et  
Manchonnier  
Les dernières Modes en mains

97, RUE ST-LAURENT  
MONTREAL.

**MANUFACTURES FRANÇAISES D'ORNEMENTS D'ÉGLISE.**

... R. BEULLAC, \* MONTREAL ...

MAISON FONDÉE EN  
1874  
LA PLUS ANCIENNE  
ET  
LA PLUS IMPORTANTE  
DE MONTRÉAL

MÉDAILLES D'OR  
À TOUTES  
LES EXPOSITIONS



GRUPE DE NOTRE-DAME DU ROSAIRE

STATUES RELIGIEUSES  
ORFÈVRERIE  
CHASUBLERIE  
BRONZES  
MEUBLES D'ÉGLISE  
ET DÉCORATIONS  
BANNIÈRES  
ET  
INSIGNES DE SOCIÉTÉ  
SPÉCIALITÉ

La Maison R. BEULLAC profite de l'occasion du bazar de la Cathédrale pour inviter sa nombreuse clientèle à venir visiter son établissement entièrement remis à neuf et contenant le plus grand choix d'ornements d'église du continent américain.

ADRESSE: 1674 RUE NOTRE-DAME, - - - MONTREAL.

**LA PRESSE**

JOURNAL QUOTIDIEN

LE PLUS POPULAIRE DE TOUS LES JOURNAUX FRANÇAIS DE MONTRÉAL.

UN CENTIN LE NUMÉRO, EN VILLE.

Abonnement en dehors de Montreal: Seulement \$3.00 par année, strictement payable d'avance.

Edition Hebdomadaire de 8 grandes pages: \$1.00 par année.

Si vous voulez avoir ce que vous désirez, ou disposer de quelque chose, annoncez dans "LA PRESSE," journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

MOYENNE POUR LE MOIS DE JUILLET: 20,690 PAR JOUR.

Pour prix et toute autre chose, s'adresser à LA PRESSE,

71 et 71a rue St-Jacques, Montreal.

LA

# LOTÉRIE DE LA PROVINCE de QUEBEC

- - AUTORISÉE PAR LA LÉGISLATURE - -

Etablie pour des fins d'utilité publique, telles que Centre d'Instruction et érection d'un grand édifice pour la Société Saint-Jean-Baptiste, de Montréal.

## DEUX TIRAGES PAR MOIS.

Les Tirages ont lieu le **PREMIER MERCREDI** et le **TROISIÈME MERCREDI** de chaque mois.

**Valeur des lots: \$52,740.00**

TOUS LES LOTS SONT TIRÉS À CHAQUE TIRAGE.

— **RAPPELEZ-VOUS** —

QUE LE GROS LOT EST DE

**\$15,000.00**

Le prix du Billet est de \$1.

- Pour \$1 vous pouvez gagner \$15,000.00**
- Pour \$1 vous pouvez gagner 5,000.00**
- Pour \$1 vous pouvez gagner 2,500.00**
- Pour \$1 vous pouvez gagner 1,250.00**

**23,750.00**

Il y a aussi un grand nombre de Lots de 5, 10, 15, 25, 50, 250 et 500 piastres au total de **28,990.00**

**\$52,740.00**

N'oubliez pas que votre billet, gagnant un lot quelconque parmi les lots tirés un par un, peut aussi gagner un des lots approximatifs de \$25, \$15, \$10 et avoir droit en outre à un lot de \$5, s'il se termine par les deux derniers chiffres de l'un des deux premiers gros lots.

**\$1 le Billet; 11 Billets pour \$10**

Les demandes de Billets sont reçues jusqu'à cinq heures la veille du Tirage. Toute demande par le courrier parvenant le jour même du tirage, est appliqué an tirage suivant.

CHOISISSEZ DE PRÉFÉRENCE AUX LOTÉRIES ÉTRANGÈRES

## LA LOTÉRIE

— DE LA —

PROVINCE DE QUEBEC.

## POURQUOI ?

Parce qu'elle est établie dans un but d'utilité publique et que votre argent reste au pays.

Parce que, si vous gagnez un Lot vous pourrez en toucher le montant dès le lendemain du Tirage.

Parce que La Loterie de la Province de Québec a fait ses preuves.

— **LES TIRAGES SE FONT** —

**PUBLIQUEMENT ET HONNETEMENT.**

DEPUIS À PEINE UN AN QU'ELLE EXISTE, SANS PARLER

**Des MILLIERS et des MILLIERS de PIASTRES**

qu'elle a distribuées en petits lots, des lots très considérables sont échus à un bon nombre de personnes: Plusieurs fois \$250 et \$500; Trois fois \$1,250; Deux fois \$2,500; Trois fois \$5,000.

## Du 5 au 19 Aout seulement

elle a payé entre autres gros lots:

- à JUSTINIEN BENOIT, de Weedon, P. Q. . . . . \$15,000.00
- à N. D. McCALLUM, de Carleton Place, Ont. . . . . 15,000.00
- à UN EMPLOYÉ DE LA DOUANE, de Montréal . . . . . 500.00
- à A. MYET, Rue St-André, Montréal . . . . . 250.00
- à MADAME FRANK BOWES, Cornwall, Ont. . . . . 250.00

**Hâtez-vous d'acheter vos Billets !!**

**Ne laissez pas échapper l'occasion d'acquérir l'aisance et même la fortune.**

**S. E. LEFEBVRE,**

**GÉRANT.**

SIÈGE SOCIAL DE LA LOTÉRIE:

**81 rue St-Jacques, Montreal, Canada**

**AGENTS DEMANDÉS PARTOUT.**

# PHARMACIE DECARY

PRODUITS · CHIMIQUES

· · · ET · · ·

PHARMACEUTIQUES

Le plus grand soin est apporté dans la préparation des ordonnances de messieurs les médecins.

Formules magistrales du Codex et ordonnances françaises d'après le système métrique.



ARTICLES DE TOILETTE

· · · ET · · ·

PARFUMERIE

Constamment en magasin les produits les plus nouveaux et les plus élégants des grands parfumeurs parisiens, tel que : LUBIN, LEGRAND, ROGER & GALLET, GELLÉ FRÈRES, PINAUD, PIVER, DELETTREZ, et ROURE-BERTRAND.

Amaryllis du Japon,  
Corylopsis du Japon,  
Bouquet Borghetto.

## SPECIALITES DE LA PHARMACIE DECARY :

*Emulsion Décary*—Phtisie et affections pulmonaires.

*Liqueur Hémalactique de Ruolz*—Pâles couleurs, Amenorrhée, Leucorrhée.

*Sirop Pectoral Balsamique*—Toux, Rhume, Bronchites, Croup, etc.

*Corricide Décary*—Pour la guérison des Cors.

*Sirop de Raifort Iodé*—Remplace avantageusement les salsepareilles comme tonique et dépuratif du sang.

TELEPHONE BELL 6833

SERVICE DE NUIT

## ARTHUR DECARY

PHARMACIEN

COIN DES RUES ST-DENIS ET STE-CATHERINE

(BLOC DU SEMINAIRE)

## MONTREAL



L. E. N. PRATTE

IMPORTATEUR DE

PIANOS ET D'ORGUES

*Américains, Canadiens et Européens, pour tous les goûts et de tous prix.*

SEUL REPRÉSENTANT DE

Hazelton Bros., Kranich & Bach, Behr Bros., Dominion Organ and Piano Co., Mason & Risch, J. & C. Fischer, Aeolian Organ Co., Berlin Piano Co., et autres.



**PIANOS DROITS, À QUEUE ET CARRÉS ET ORGUES D'ÉGLISE ET DE SALON DE TOUTES DESCRIPTIONS**

**FOURNISSEUR DES PRINCIPAUX ARTISTES**

*Tout instrument est vendu tel que représenté sinon la vente est nulle. Vieux instruments pris en échange. Pianos et Orgues d'occasion de tous prix. Accord et réparation de pianos.*

**TERMES FACILES. . . . LES PLUS BAS PRIX. . . . UN SEUL PRIX**

L'Assortiment le plus Riche et le plus Considérable du Canada.

SI VOUS NE POUVEZ VENIR EXAMINER PERSONNELLEMENT, DEMANDEZ LES CATALOGUES ILLUSTRÉS

131  
116313

**1676, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.**

N.B.—Jusqu'au 1er Octobre il y aura une grande réduction de prix pour tous les instruments qui sont au magasin au No. 1683, rue Notre-Dame, avant le déménagement au No. 1676.

